

BMontréal,
dimanche
23 mars
1997

Livres

**Chante
avec
les loups !**
Un nouveau
roman jeunesse
de Stanley Péan
page B3

Le Château
Frontenac
à partir de
99\$
1 800 441-1414

ARTS ET SPECTACLES / SCIENCES



Un autre espace-temps pour

LA GUERRE DES ÉTOILES

Illustration de Drew
Struzan pour *Les
Ombres de
l'empire*, Presses
de la Cité.**SONIA SARFATI**
collaboration spéciale

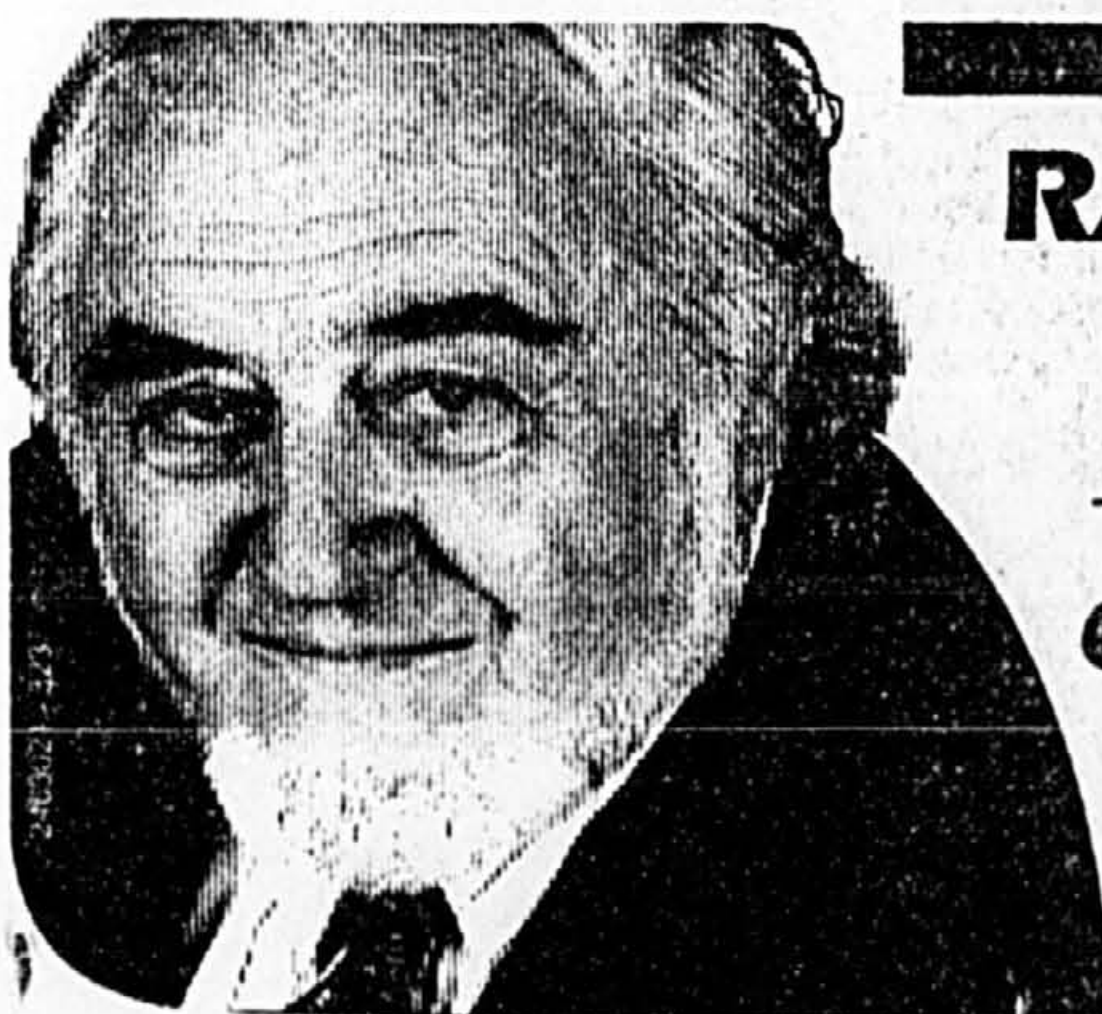
L'empire qui contre-attaque ces dernières semaines n'est pas simplement celui de l'inquiétant Empereur Palpatine mais celui de George Lucas au grand complet : outre le retour... du Jedi et celui de la trilogie fondatrice sur grand écran, *La Guerre des étoiles* s'épanouit en effet dans d'autres univers. Bien sûr, ceux du jeu vidéo, du disque et du gadget de tout acabit.

Mais aussi, celui des lettres.

Car *Star Wars*, c'est également 26 romans qui, au total, se

sont jusqu'ici écoulés à quelque 70 000 exemplaires au Québec. « Nous espérons atteindre les 100 000 copies vendues d'ici la fin de l'année », note Micheline Aubry, attachée de presse pour Presses de la Cité, Pocket et Omnibus, les maisons d'édition qui publient la version française de la saga.

Une précision pour les inconditionnels de la trilogie : en aucun cas l'action de ces romans ne se déroule immédiatement avant les événements racontés dans *La Guerre des étoiles*.

Voir **ÉTOILES** en B 2**RAYMOND LÉVESQUE**

*Paix sur la terre
aux dames de
bonne volonté*

UN ROMAN
FORTEMENT
DÉCONSEILLÉ
AUX LECTEURS
N'AYANT PAS LE
SENS DE L'HUMOUR**Stanké**

En vente partout (malgré tout)

Les éditions internationales Alain Stanké 1212, rue Saint-Mathieu, Montréal H3H 2H7 (514) 935-7452

Graphisme: Jocelyne Potelle

Livres

Bissonnette, Monette, Gagnon : les nouvelles ne sont pas fameuses

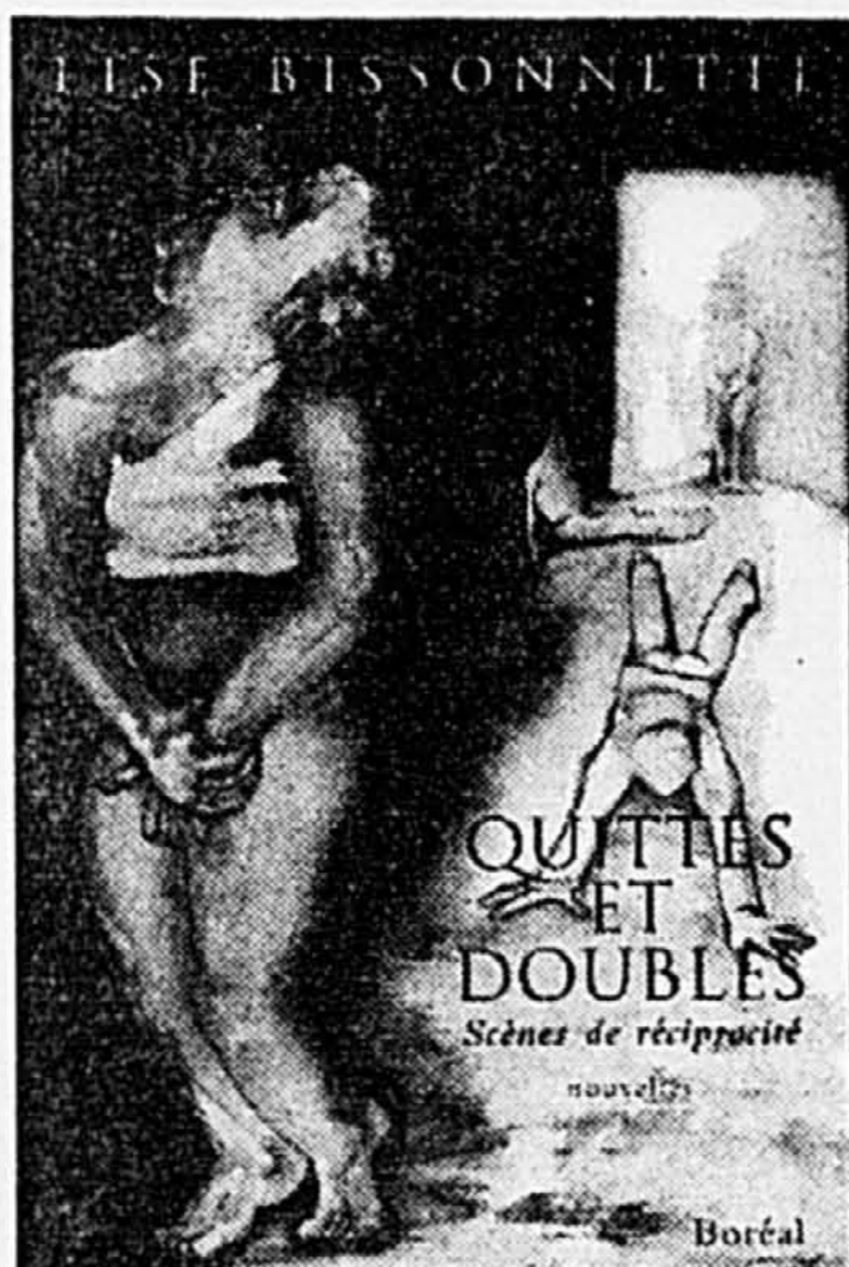
RÉGINALD MARTEL

Cette semaine, les nouvelles n'étaient pas fameuses. Même celles de Lise Bissonnette, bonne romancière déjà, qui pour l'instant s'égarait dans un genre qu'elle maîtrise à sa manière, sans doute, mais pour son seul profit. Au lieu que soient diluées dans ses nouvelles les difficultés de lecture, d'ailleurs surmontables, qu'imposent ses romans (*Marie suivait l'été*, 1992 et *Choses crues*, 1995), elles s'y trouvent multipliées, par le nombre de nouvelles, et concentrées, en raison de leur brièveté.

On sait l'extrême exigence qui définit l'art de cet écrivain. Le travail sur la langue, qui est le fondement même de la littérature, y est poussé à des limites risquées. À force de retouches, et de ratures et d'ajouts probablement, l'écriture acquiert une densité telle qu'elle semble aplanir tout relief. En voulant tout bien dire et le trop bien dire, Lise Bissonnette laisse filer son propos et nous renvoie à une sorte d'art pour l'art qui ne saurait réjouir que de purs esthètes.

Une écriture à ce point chargée peut égarer l'attention. Quand on croit y deviner en plus, comme en négatif, tout un appareil de décodage, on se dit qu'il serait gentil de nous prêter les clés. À vrai dire, l'idée ici écrase toutes choses. Sans recourir aux psychologies à la mode, la nouvelliste tente de revisiter les sentiments et attitudes qui sont habituellement liés à l'amour, pour les retourner et en montrer l'exact contraire : cruauté, trahison, vengeance.

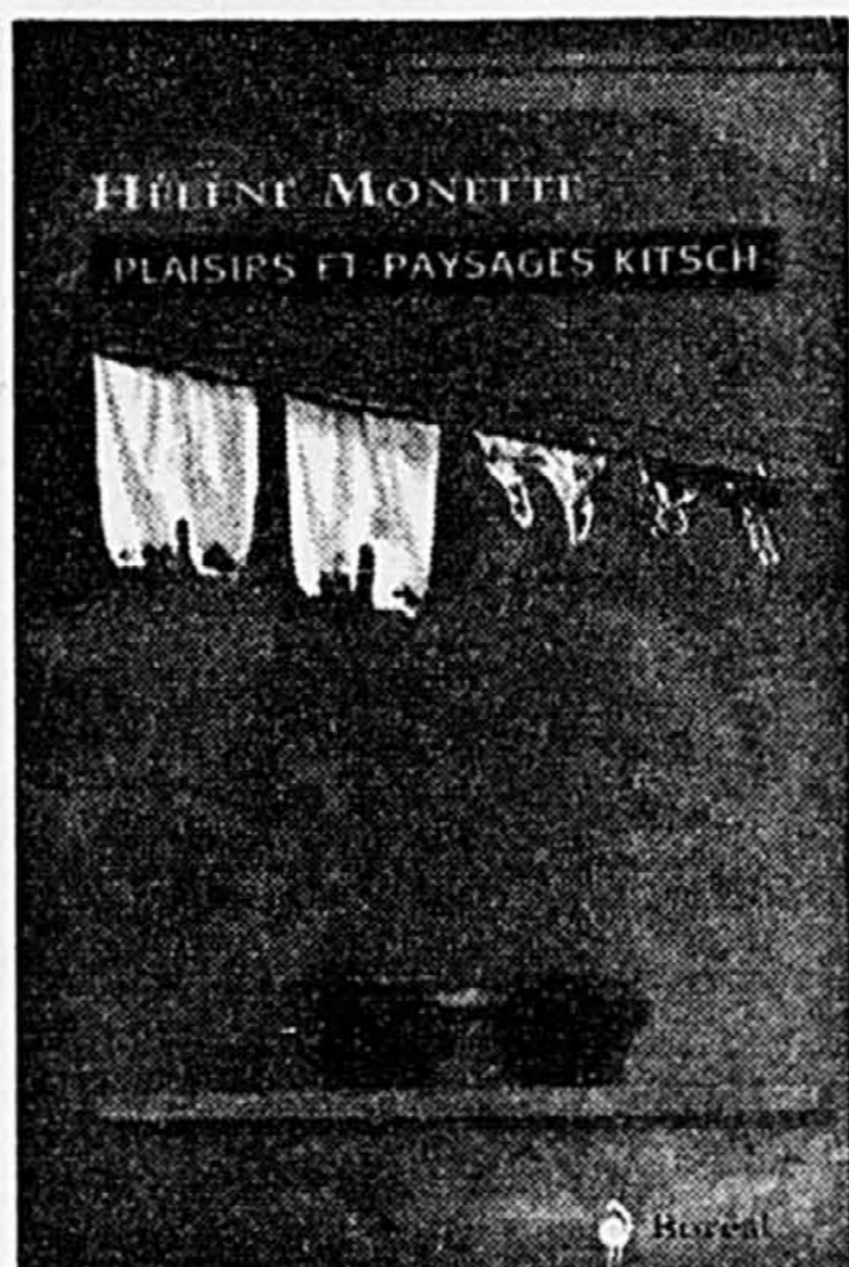
Montrer, c'est beaucoup dire. En tant que tel, l'exercice intellectuel n'échappera à personne, mais tout le monde n'aura pas vu comment ni pourquoi ces sentiments sont vé-



cus par les protagonistes. Je suis de ces recalés de *Quittes et doubles* dont l'attention, pourtant titillée par chacun des textes assez obscurs et vaguement poétiques qui précèdent les nouvelles, et cherchant à les élucider, a eu tendance à prendre la clé des champs, seule accessible.

Kitch, vous dites ?

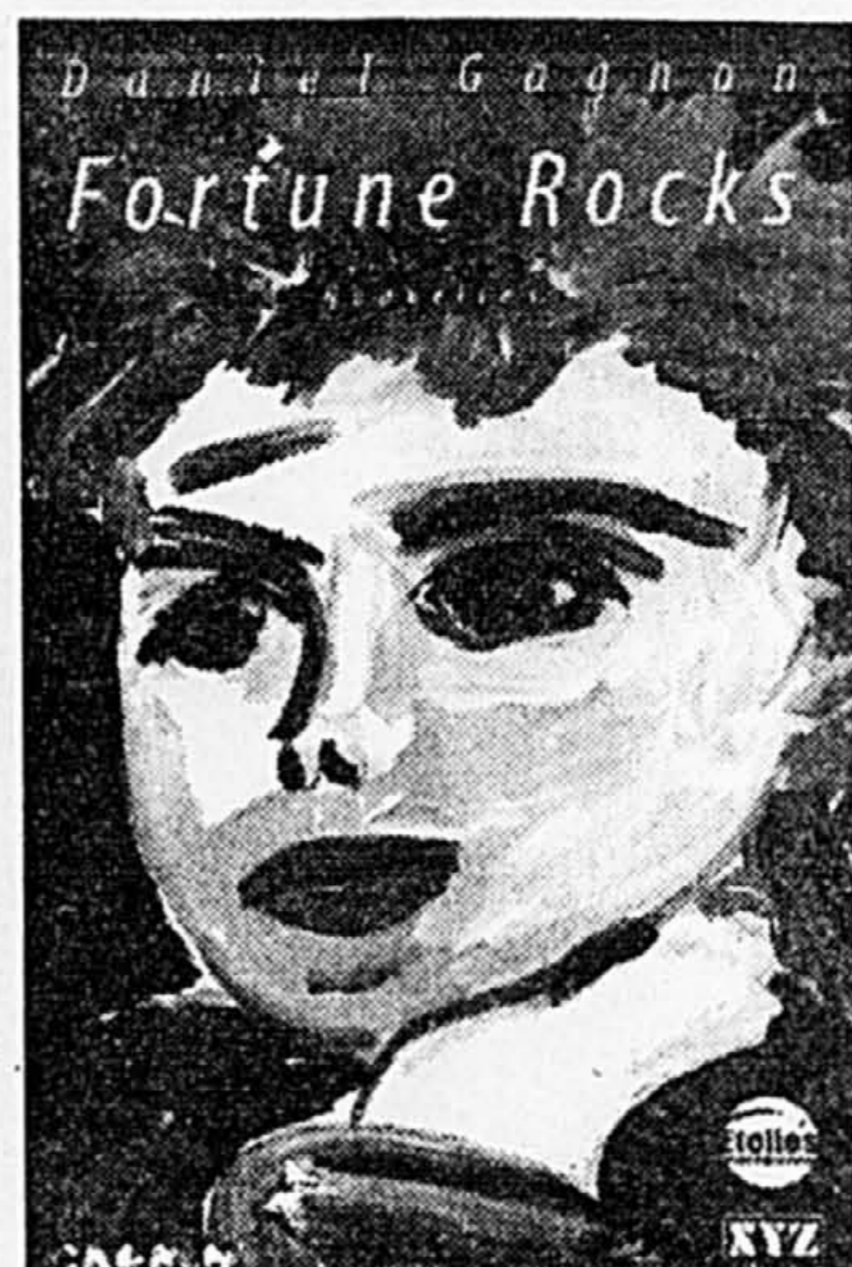
Depuis *Montréal brûle-t-elle ?* (sic), il y a dix ans, Madeleine Monette a fait un bon bout de chemin. De la poésie beaucoup et aussi des « textes », comme on a dit un temps, par peur de céder à quelque infâme tradition, qui classait tout, les genres surtout, et donc affreusement réductrice. Plus récemment, elle a écrit un roman, *Unless*, assez conventionnel mais moderne de ton et de facture, où ne pointaient pas le moindre désir ni la moindre velléité de refaire le monde, mais seulement le goût de dire que ce monde ne va pas trop bien et que



tout fout le camp, dans une avalanche de valeurs mourantes.

Un bon petit roman dans le genre Plateau-paumé, dans lequel un humour un peu tristounet faisait la nique au désespoir, cette grosse bête romantique décidément out. Madeleine Monette nous annonce maintenant, tout confondu, des *Plaisirs et paysages kitsch*, ce qui semble prometteur mais déçoit : voici un collage de fonds de tiroirs. Pour les plaisirs, en vers et en prose, presque tout, curieusement, tourne autour de la blessure, de la rupture, de l'abandon, de la solitude. Et ça tourne vite et à vide, dans une sorte d'exaltation nerveuse, sans arriver à dire une souffrance qui s'engluie dans trop de mots, peut-être parce que personne ne saurait y répondre, peut-être parce qu'elle est indicible.

Côté paysages, il fallait s'y attendre un peu. Ils sont urbains et ils ne sont pas jolis. Des personnages s'y agitent plus qu'ils n'y vivent,



dans un état d'énerverment ou d'irritation constant, on ne sait pas qui ils sont ni ce qu'ils font, ce sont des personnages qui n'en sont pas tout à fait, des humeurs plutôt, et des fureurs, presque anonymes, et on voit finalement l'usage qui est fait de ces faire-valoir : dénoncer la profonde et croissante fracture sociale de la société montréalaise. À l'opposé, et pour faire bonne mesure, le bonheur béat des esclaves satisfaits d'un système qui demain les mettra à la poubelle.

Enfances rêvées

Daniel Gagnon — trente-cinq ans de métier ! — a réuni dans *Fortune Rocks* des nouvelles dont plusieurs sont parues dans des revues spécialisées. Ce n'est la promesse de rien, car il y a dans ces revues le meilleur et l'ordinaire, que l'écrivain pratique également. On sait que celui-ci aime la peinture et qu'il a consacré des ouvrages à Riopelle et au frère Jérôme. Les pein-

tres ont donc la partie belle, je veux dire importante, dans les premières nouvelles du recueil. Ils méritaient mieux, puisque voici étalée une fois encore une vision très romantique et probablement assez fautive de la vie d'artiste, faite d'ambitions et de déceptions, de succès trop grands et d'échecs de même format, avec ces peintres qui détruisent leurs toiles, parce qu'ils désespèrent d'atteindre enfin le Beau dont ils ont rêvé, qui se détruisent eux-mêmes et vont même jusqu'au suicide.

L'écrivain est dans sa meilleure forme quand il retourne à ses soucis les plus profonds et les plus anciens, l'enfance et l'innocence. De cette veine sûre, « Les nuits du colonel Richenchy » est un petit chef-d'œuvre, que j'ose résumer, en partie seulement.

Le colonel vit, avenue Prud'homme à Montréal, au chevet de sa femme malade, qu'il aime. Mais il s'ennuie, le pauvre, et on le comprend. Il écrit des lettres à des inconnus et inconnues, dont il trouve les noms et adresses dans l'annuaire téléphonique. Les réponses, on s'en doute, sont rares. Pourtant, une petite fille de Fitch Bay lui répondra un jour et alors commenceront les miracles. Miracles de tendresse et de douce amitié, favorisés par un chat fabuleux dont les crotes se transforment en pépites d'or... Je ne dirai rien de plus, sinon qu'il y a aussi parmi ces nouvelles très inégales un bel hommage à Hector de Saint-Denis Garneau, qui rehausse l'ensemble du recueil.

QUITTES ET DOUBLES. SCENES DE RECIPROCITE, Lise Bissonnette. Boréal, Montréal, 1997, 168 pages.

PLAISIRS ET PAYSAGES KITSCH, Hélène Monette. Boréal, Montréal, 1997, 200 pages.

FORTUNE ROCKS, Daniel Gagnon. Collection Étoiles variables, XYZ éditeur, Montréal, 1997, 120 pages.

ON COUVRE toutes les scènes

le samedi dans

La Presse

dans le cahier

Arts & Spectacles

La Guerre des étoiles

ÉTOILES / Suite de la page B 1

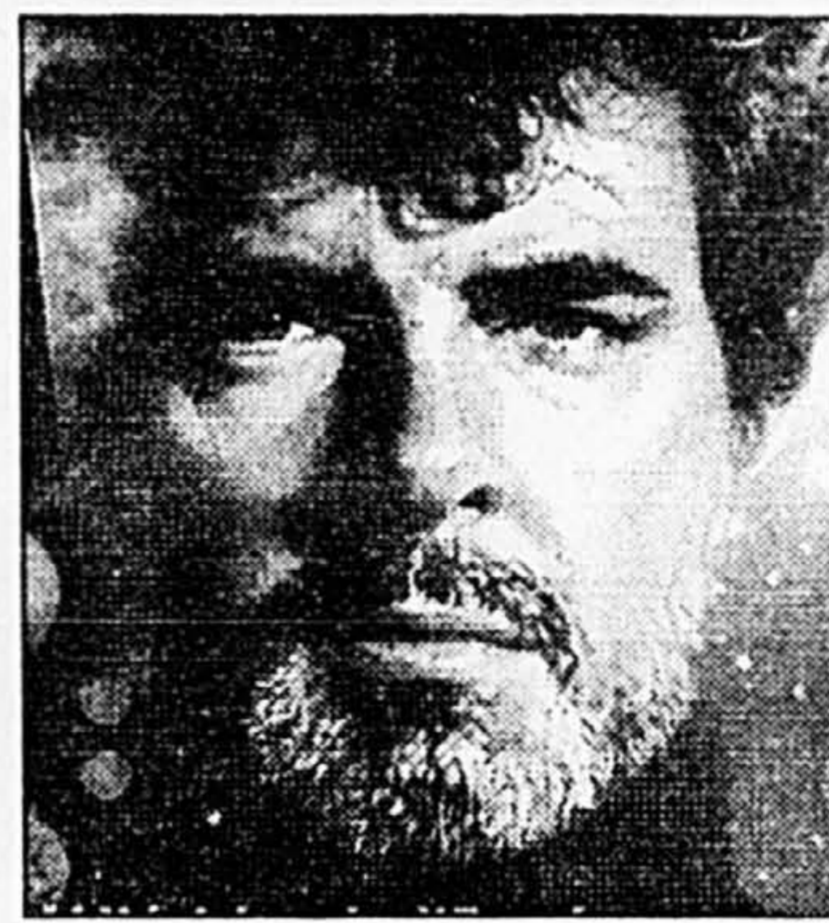
Et si certaines bandes dessinées — car il en existe, en anglais surtout — se passent 4000 ans (!) avant le premier volet de la saga, rien n'effleure jamais le destin des ancêtres proches de Luke Skywalker. Pour la bonne raison que George Lucas, créateur de l'univers où règne la Force (laquelle, visiblement, est avec lui depuis 20 ans !), se réserve le plaisir de dévoiler l'histoire d'Anakin Skywalker — père de Luke et futur Darth Vader — dans une trilogie cinématographique à venir. Qui est on ne peut plus attendue. « On la promet pour 1999, mais elle a été tant de fois reportée qu'il est difficile de l'assurer », fait Jacques Goimard qui a dirigé, pour la collection Omnibus, *Le Dossier Star Wars* (créateurs, réception critique, chronologie, etc.) publié dans un volume regroupant les trois romans écrits à partir des scénarios originaux (*La Guerre des étoiles, L'Empire contre-attaque et Le Retour du Jedi*).

Il s'agit de trois romans signés de trois noms différents : à George Lucas (secondé par Alan Dean Foster) ont succédé Donald F. Glut puis James Kahn. « Le premier livre est une adaptation... correcte du film, le second est une bonne novélisation et le troisième, une très bonne », indique M. Goimard. Un départ en dents de scie et en « multiplicité d'auteurs », qui reflète bien la tendance générale de la série romanesque : une quinzaine d'écrivains ont participé à l'aventure littéraire de *Star Wars*, certains plus talentueux que d'autres.

Bref, même si les auteurs sont choisis par l'équipe de George Lucas qui, par la suite, approuve les textes avant publication, on ne peut nier que derrière cette démarche se cache (si peu...) une opération de marketing qui n'est pas sans lien de parenté avec la vente de figurines, de jeux de rôles, de tee-shirts et de jeux vidéo à l'effigie de *Star Wars*. La preuve la plus flagrante en étant la toute récente publication des *Ombres de l'Empire* (Presses de la Cité) de Steve Perry : ce roman qui, chronologiquement, s'insère entre *L'Empire contre-attaque* et *Le Retour du Jedi*, est en fait la novélisation... de *Shadows of the Empire*, un jeu vidéo destiné au Nintendo 64 !

Le résultat se digère mieux sur console que sur papier.

Il en va tout autrement — et c'est



George Lucas

heureux ! — de *La Croisade noire du Jedi fou*, une trilogie signée Timothy Zhan et composée des romans *L'Héritier de l'Empire, La Bataille des Jedi et L'Ultime Commandement* (publiée en un volume chez Omnibus ou en trois chez Presses de la Cité et Pocket). Une trilogie complexe, respectueuse de la psychologie des personnages et de l'univers original. Et qui trouve même un certain écho avec l'actualité, les clones y occupant une place de choix. Ce sont eux qui deviennent les véhicules du côté sombre de la Force — doit-on y voir un message ?

Reste qu'au sujet de cette *Croisade*, la grande question demeure de savoir si George Lucas l'adaptera lorsque viendra le temps de mettre sur pellicule la troisième trilogie. Après tout, c'est Lucas qui a personnellement mis Timothy Zhan (scénariste de quelques épisodes de *Star Trek* et de *X-Files*) à la barre du destin de Luke, Leia et Yan Solo. Se laissant quand même une marge de cinq ans entre les dernières images du *Retour du Jedi* et les premières pages de *L'Héritier de l'Empire*.

Le tandem Paul et Hollace Davids est toutefois parvenu à mettre son grain de sel entre les deux trilogies... mais en s'adressant aux jeunes : destinée aux préadolescents, leur *Saga du prince Ken* (qui compte pas moins de six titres) tourne autour du destin d'un jeune Jedi oublié, Ken, qui entre en contact avec les personnages que l'on sait. Publiée dans la collection Pocket Junior, cette série sera disponible au Québec à compter du mois d'avril. « C'est une série romanesque assez riche, note ici M. Goimard. Par les valeurs qu'elle véhicule — il y est question du bon et du mauvais côté

de la Force — mais aussi parce que les auteurs y relatent des épisodes non mentionnés dans la trilogie fondatrice. »

La Saga du prince Ken se termine sur une note heureuse : le mariage de la princesse Leia — dont Dave Wolverton livre tous les détails dans... *Le Mariage de la princesse Leia* (Presses de la Cité) — et de Yan Solo.

Yan Solo qui n'est pas le frère du Han Solo interprété par Harrison Ford au cinéma ! « Avant que nous ne traduisions les romans, Lucas-film nous a fait parvenir une liste officielle des noms que porteraient les personnages dans la version française », explique M. Goimard. Dans les livres, Han Solo est ainsi devenu Yan Solo et Darth Vader, Dark Vader. Probablement, pour une question de phonétique.

Enfin, peu importe. Le mariage de la princesse et du plus beau bum de la Nouvelle République portera fruit. Deux enfants — Jedi en puissance — naîtront en effet de cette union : Jacen et Jaina, des jumeaux (comme Leia et Luke), à qui Kevin Anderson et Rebecca Moestra ont inventé des aventures que l'on retrouve dans la série jeunesse *Les Jeunes chevaliers Jedi*, dont les trois premiers titres paraîtront en avril chez Pocket Junior.

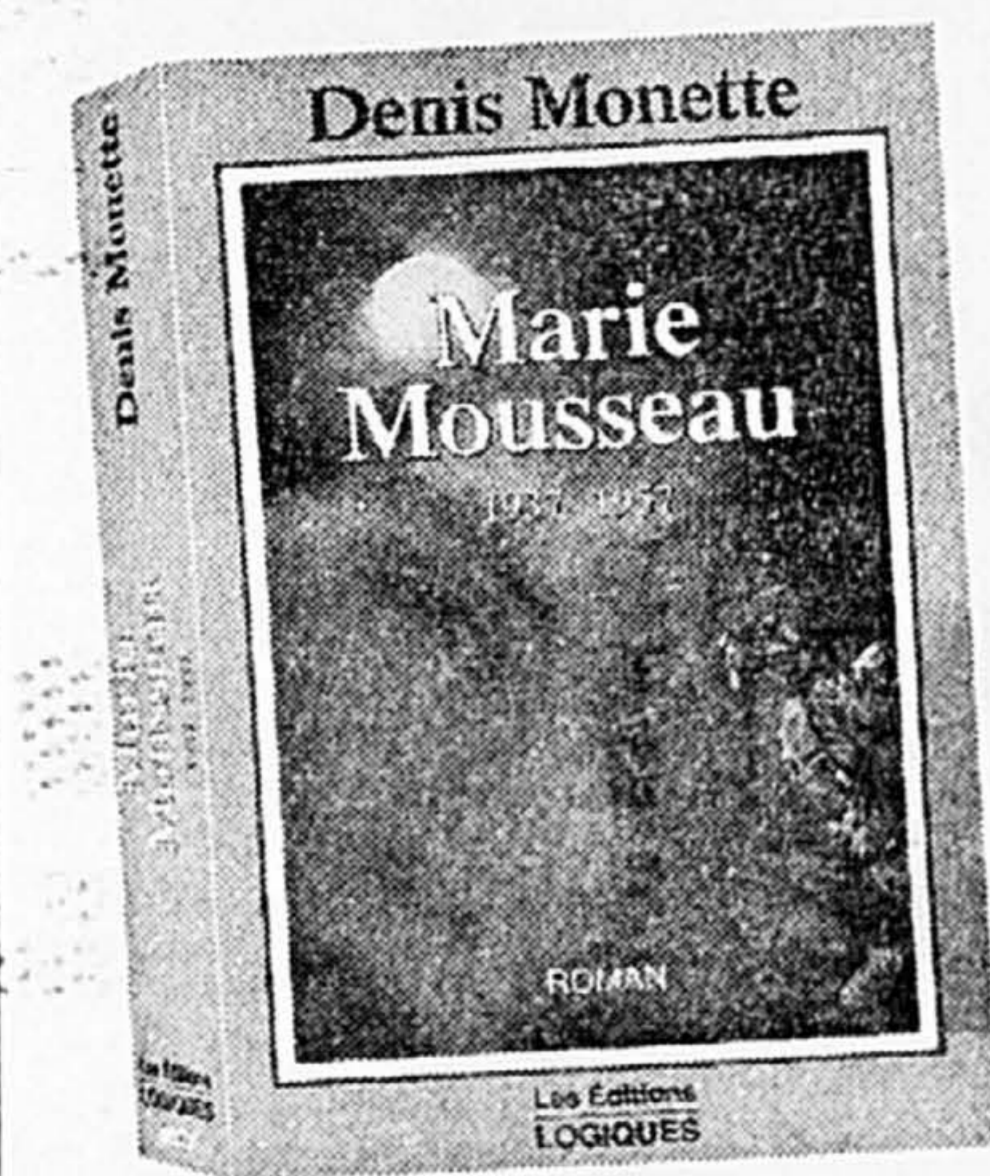
À noter que Kevin Anderson est également l'auteur de la trilogie *L'Académie Jedi*, qui « sans entrer en conflit avec la ligne chronologique officielle, explore des voies différentes et enrichit l'univers de *Star Wars* », souligne M. Goimard. Un peu comme *La Trilogie coréenne* de Roger McBride Allen, qui se déroule sur la planète natale de Han Solo.

Mais toutes les aventures parallèles n'ont pas cette qualité. Par exemple, *Trève à Bakura* de Kathy Tyers (Presses de la Cité) a été perçu, dixit M. Goimard, « comme un effort de liberté à l'intérieur du cycle ». Mais il n'a pas attiré les fidèles du monde de George Lucas, qui, eux, aiment le fil conducteur de la saga. Et qui connaissent cet univers par cœur.

Pour comprendre le phénomène, il n'y a qu'à demander — mine de rien — à de vrais de vrais fans si l'intrigue de *L'Étoile de cristal* de Vonda McIntyre (Presses de la Cité) se situe avant ou après le mariage de la princesse Leia.

De quoi provoquer un divorce ! À moins que la Force ne soit avec eux...

LE NOUVEAU ROMAN DE DENIS MONETTE

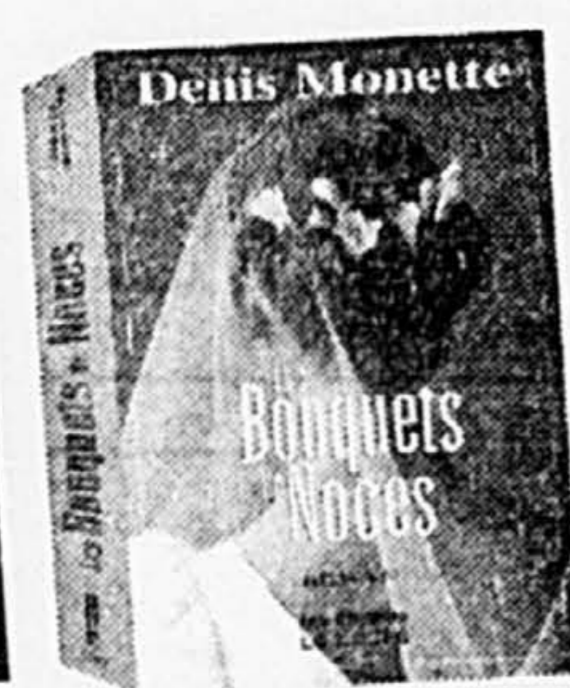


Marie Mousseau 1937-1957

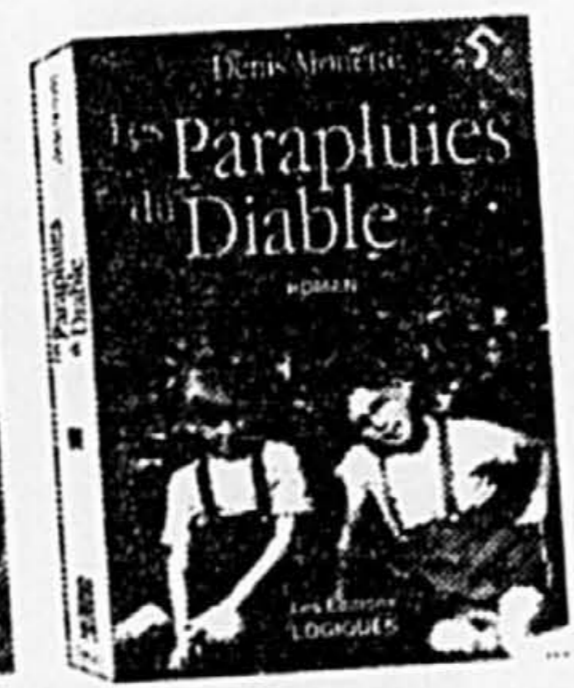
22,95 \$



UN PURGATOIRE 22,95 \$



LES BOUQUETS DE NOCES 22,95 \$



LES PARAPLUIES DU DIABLE 16,95 \$

L'ÉDITEUR DE L'AN 2000

Les Éditions LOGIQUES

En vente partout • Distribution exclusive: LOGIDISQUE inc. • Membre de Transcontinental • Tel. (514) 933-2225 • Fax: (514) 933-2182 • logique@cam.org • http://www.logique.com



amateurs de mots croisés

La Supergrille de Pâques est de retour dès le 30 mars

100 gagnants mériteront le Dictionnaire de citations du monde entier, de la série Les Usuels du Robert et le fameux t-shirt « J'ai réussi »

DICTIONNAIRES LE ROBERT La Presse

Livres

JEUNESSE

Péan: quand les loups répondent à la musique...

quer sa chanson », plaisante Stanley Péan. Car de la chanson d'amour, il a écrit un roman... qu'il dit d'amour. Mais dans lequel d'autres verront un mélange d'horreur et de fantastique. « Mais il y a aussi de l'amour, non ? » insiste Stanley Péan. D'accord, il y a aussi de l'amour dans *L'Appel des loups*. Un peu. Et de la musique. Un peu plus. Les chansons de Brel en particulier, car « ce sont celles des peines d'amour », note le romancier.

Il faut dire que s'il répond parfois à l'appel des loups, Stanley Péan ne s'en vante pas. Il répond par contre avec bonheur à celui de la musique. Surtout lorsqu'elle flirte avec le jazz : il publie de temps en temps des critiques de biographies de jazzmen dans les pages de *La Presse* — où il a également signé un feuilleton durant dernier le Festival international de jazz de Montréal. Et récemment, il s'est mis à écrire et à interpréter des chansons — non, Christiane Raby ne les adaptera pas en romans...

L'Appel des loups, donc, met en vedette un jeune auteur-compositeur-interprète, Django Potel, qui vient de remporter un concours important. Promu sujet d'intérêt au cégep qu'il fréquente, Django va faire l'objet d'un article dans le journal étudiant. Il se retrouve alors en tête-à-tête avec Valérie, la chroniqueuse culturelle. Réputation de Marie-couche-toi-la, mais une sensualité sous laquelle la méfiance de Django ne tarde pas à fondre.

Coup de foudre. Rapidement perturbé par les circonstances.

La relation étrange que Valérie entretient avec son maître à penser, l'avocat Roger Lupin. Et cette tâche

de naissance en forme de quartier de lune, que Val et Django possèdent tous les deux et qui se met à grossir. Et ces cauchemars semblables, qu'ils commencent à faire. Et ces jeunes gens qui disparaissent et dont on ne retrouve que la peau...

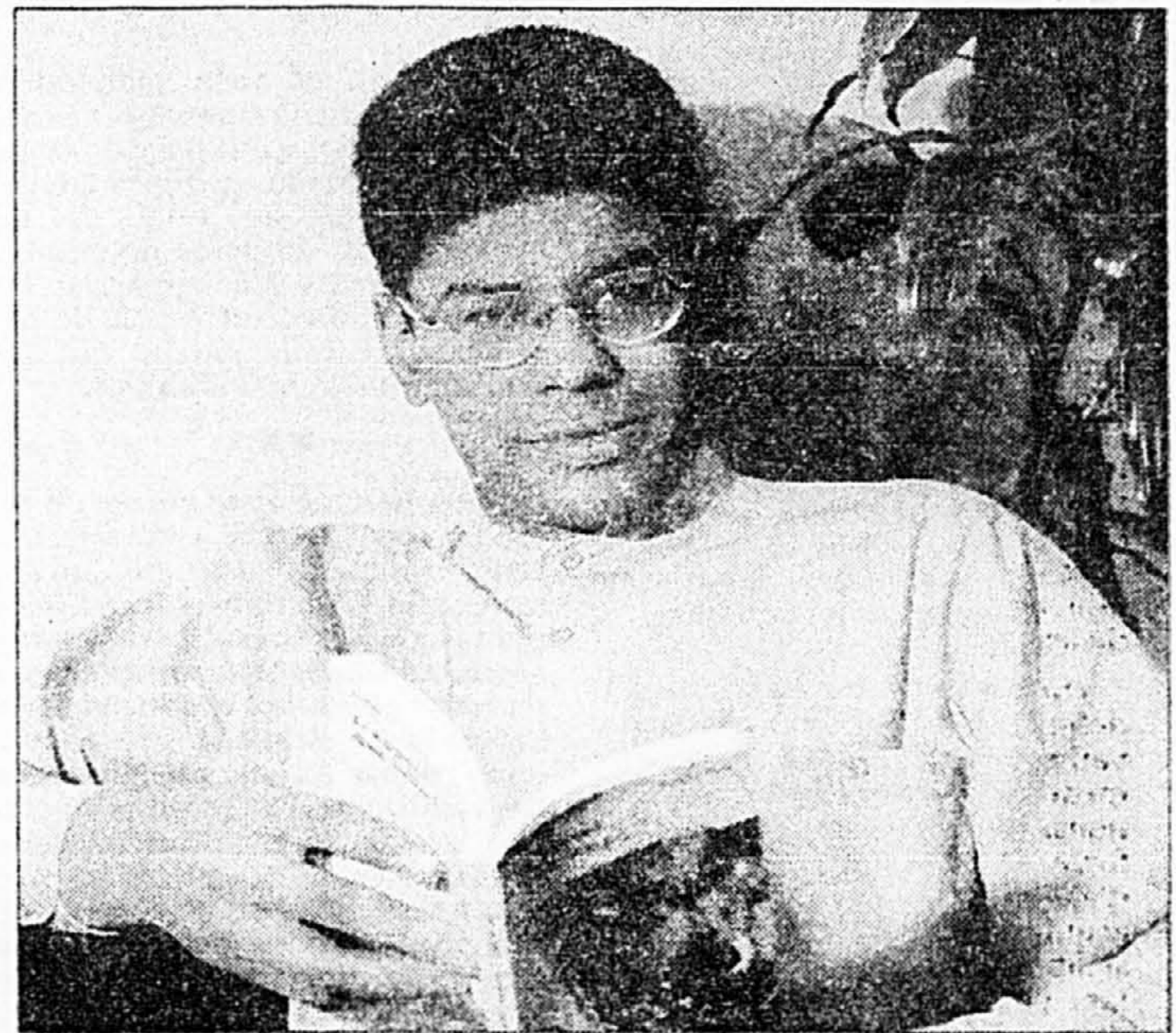
Bref, on est loin de l'histoire d'amour traditionnelle. Même si (d'accord, convenons-en!), dans *L'Appel des loups*, Stanley Péan va sentimentalement et sensuellement plus loin que dans ses romans jeunesse précédents.

Plus que ce qu'on pense être

Le thème s'y prêtait. De même que l'état d'esprit de l'auteur : « Il y a eu des chambardements dans ma vie sentimentale et j'ai eu envie de replonger dans mes peines d'amour de l'adolescence. » Et puis, il y avait le carcan dans lequel le romancier s'est volontairement glissé. Un carcan constitué des mots de Christiane Raby qui, eux, parlent de cette guerre qui va souvent de pair avec l'amour.

Contraignante, d'ailleurs, cette idée d'adapter une chanson ? Stanley Péan hausse les épaules : « Il y a toujours des règles quand on écrit. Certains y survivent, d'autres pas. » Bref, il a aimé ce défi... qui n'est pas sans lien de parenté avec d'autres, qu'il s'est autrefois lancés. Dans *Le Tumulde de mon sang*, par exemple, il reprend la structure qu'Edgar Allan Poe a suivie dans *La Chute de la maison Usher*.

Mais s'il y a un point sur lequel *L'Appel des loups* se démarque des textes que Stanley Péan a signés par le passé, c'est par une éclipse totale d'Haïti : « C'est mon premier roman québécois ! » pousse l'écrivain natif de Port-au-Prince, qui a



Stanley Péan

PHOTO ANDRÉ FORGET - La Presse

été élevé à Jonquière et vit aujourd'hui à Québec.

C'est d'ailleurs, croit-il, de cette double culture qu'il tire le fil conducteur commun à tous ses romans. « Ma famille est arrivée à Jonquière quand j'avais huit mois. Et, pendant toute une partie de ma vie, je ne me suis pas préoccupé d'où je venais, raconte-t-il. Puis, à l'adolescence, je me suis intéressé à la littérature haïtienne. La, j'ai découvert Haïti autrement que par la pa-

role de mes parents. »

Il a réalisé des choses. Sur son pays natal. Sur cette autre culture, qu'il porte (aussi) en lui. Il a comme ouvert une fenêtre sur lui-même. Dans ses livres, ses personnalités font de même. Et découvrent ? « Que l'on est toujours plus que ce qu'on pense être », murmure Stanley Péan.

Bizarre comme, dans sa bouche, cette constatation à un petit quelque chose d'inquiétant.



Sonia Sarfati.

collaboration spéciale

À l'automne 1993, une trentaine d'écrivains québécois ont été invités au Mans, en France. La Bande Magnétique accompagnait le groupe. C'est là que l'auteur Stanley Péan a entendu *L'Appel des loups* de l'auteur-compositeur-interprète Christiane Raby.

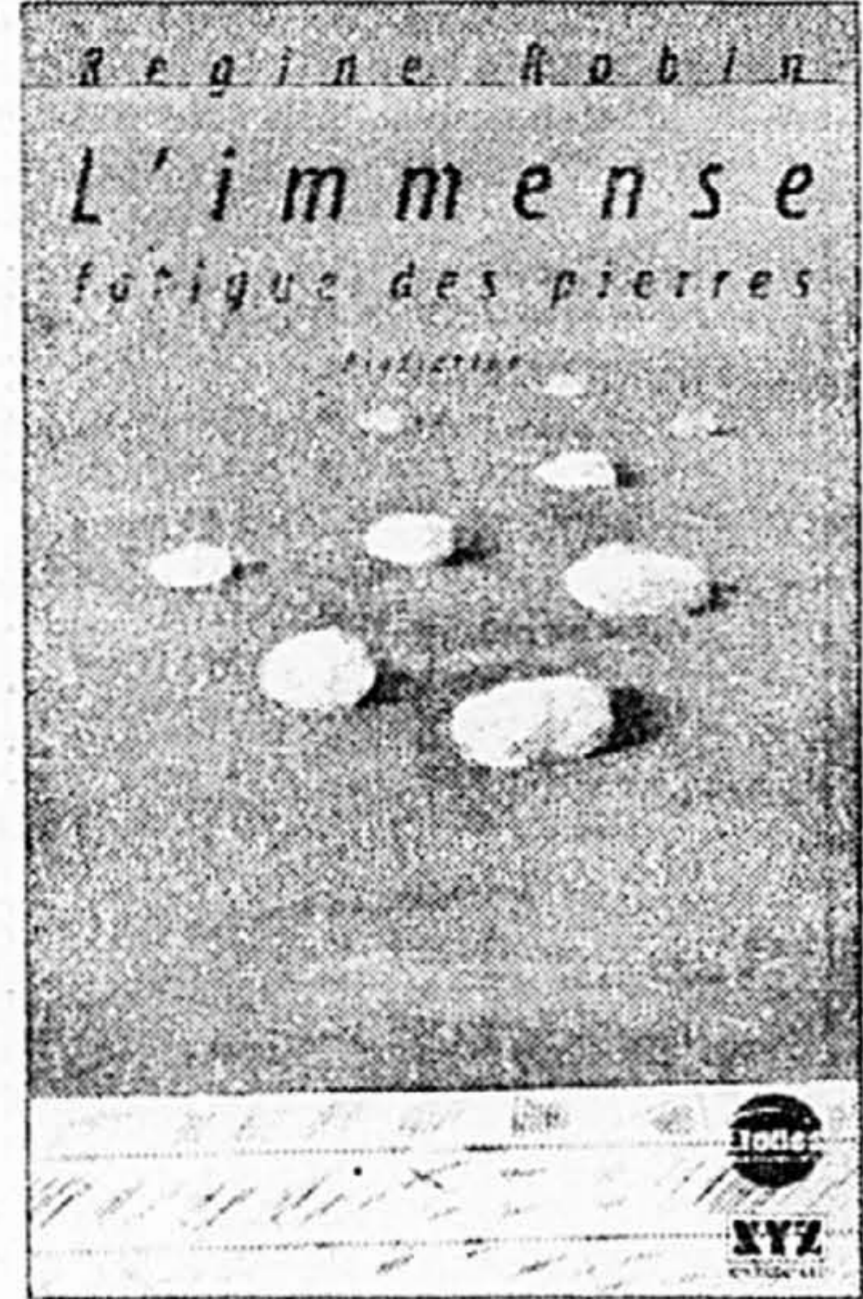
« Je lui ai dit que j'allais écrire un roman à partir de sa chanson », indique Stanley Péan. « J'ai cru que c'était une joke », réplique Christiane Raby, qui mène à présent une carrière solo. Mais (pour une fois!), l'auteur de *La Mémoire ensanglantée* et de *Zombi Blues* était sérieux. À preuve, la récente parution de *L'Appel des loups* aux éditions de la courte échelle.

Le coup de foudre de Django

De la chanson, l'écrivain a fait un roman pour adolescents.

« C'est une toute autre perception de mon texte. Disons... que ça m'a surpris », fait Christiane Raby. « J'ai écrit le roman pour lui expli-

D'Auschwitz à Internet, le désir de réinventer le passé



ÉLISABETH BENOIT collaboration spéciale

Comment faire le deuil d'Auschwitz et de Birkenau, de Treblinka et de Buchenwald, ou tout simplement d'un proche, défunt ou disparu ? En sept nouvelles, *L'immense Fatigue des pierres* s'inquiète de la lourdeur du passé.

Sous la plume de Régine Robin, des personnages aux souvenirs encombrants rêvent de Varsovie, habitent Montréal ou Paris, se resourcent à New York. Professeur de lettres, écrivains, traductrice du yiddish s'y rencontrent. Des rencontres qui ont lieu sur Internet, dans les aéroports, les cafés ou les bistrotts.

Chaque nouvelle aborde le passé à sa façon : souvenirs d'une petite fille sous l'Occupation, bribes épar-

ses d'une vie retrouvées dans un agenda... Tout en touchant au récit, ces textes donnent aussi lieu à une réflexion sur de grands thèmes tels que l'identité et la recherche des origines.

L'évocation du passé permet à Régine Robin de dresser le portrait de tout un bouillonnement autour des événements d'Auschwitz et autres horreurs. Il y a, par exemple, ces survivants de l'holocauste qui communiquent sur Internet, animés du faible espoir de retrouver un proche disparu depuis déjà longtemps. Les tribulations d'un personnage conduisent aussi le lecteur à travers une visite guidée d'Auschwitz... où l'on vend du Coca-Cola à la porte d'entrée. Par petites remarques souvent percutantes, ce tour d'horizon témoigne du choc entre le passé et le présent, société de consommation et technologies à l'appui.

D'Auschwitz à Internet, ces per-

sonnages ont la manie du passé et le désir de le réinventer. Cela peut être en offrant un service de souvenirs sur mesure où on « trafique les biographies de tout un chacun », ou encore en créant une installation virtuelle témoignant de ce qui se serait passé « si Staline était mort dans un accident de la route en 37, juste avant le déclenchement des grandes purges ».

Souvent sans beaucoup de substance, ces personnages ont par contre des habitudes de consommation bien établies, des habitudes qui persistent généralement d'une nouvelle à l'autre, et qui donnent le ton : ils lisent Kafka ou les notices nécrologiques du *Monde*, empruntent au vocabulaire de la psychanalyse, fument à la chaîne des Saint Moritz Menthol, descendent un bourbon sans hésiter. Et, bien sûr, ils ont des souvenirs.

L'écriture de Régine Robin est fortement teintée de préoccupations

théoriques, et il faut avoir un penchant pour la chose pour apprécier *L'immense Fatigue des pierres*. « Manhattan Bistrot », la dernière nouvelle du recueil, frôle carrément l'essai, notes de bas de page à l'appui. Cela donne lieu à une écriture qui affiche ses tâtonnements à l'intérieur de procédés tels que la répétition, ou qui interrompt la fiction pour la commenter. Le style est sobre, sans extravagance, parle par endroits.

Ce livre n'est donc pas toujours d'une lecture facile, de celle qui permet de s'oublier au gré d'une intrigue bien ficelée. Renversons plus d'une fois la fiction en théorie. *L'immense Fatigue des pierres* ne propose pas tant un divertissement qu'une réflexion.

L'IMMENSE FATIGUE DES PIERRES, Régine Robin, XYZ éditeur, Montréal, 1996, 189 pages.

PRATIQUE

Culture en poche

CLAUDE MARCIL collaboration spéciale

Toute la culture classique, moderne et contemporaine comprimée en un dictionnaire. Qualifié du « bagage minimum de l'homme d'aujourd'hui », le *Grand Dictionnaire de culture générale* s'adresse aux étudiants français mais il intéressera tous les curieux. Son objectif est de faire connaître les mots indispensables — il en contient 2000 — d'une bonne culture générale. Il se partage en deux parties : « le dictionnaire portatif du futur bachelier » et « les mots clés de la culture générale ». Dans la première, je peux lire les définitions et des courtes explications de termes comme « exorciser », « macrocosme », « paroxysme ». Dans la seconde, les concepts sont approfondis et accompagnés d'analyses. Une mise en lumière sur les grandes questions d'hier et d'aujourd'hui. J'y trouve 50 mots clés de la culture générale contemporaine, d'« absurde » à « utopie ». L'accent est mis sur la culture de notre temps. On peut découvrir les problèmes d'actualité (écologie, droits de l'homme, individualisme, etc.) ainsi que les mouvements intellectuels et artistiques contemporains. Je trouve dans un second volet 50 autres concepts de la culture classique, des mots clés qui débouchent sur le passé. Ce dictionnaire ouvre les portes sur notre patrimoine culturel. Il appartient alors à chacun, étudiants ou non, d'aller plus loin.

LE GRAND DICTIONNAIRE DE LA CULTURE GÉNÉRALE, Bruno Hongre, Philippe Forest et Bernard Baritaud. Édition Marabout, Collection Les Grands Pratiques, Paris.

AVEZ-VOUS LU?



LA SÉRIE «BOUILLON DE POULET POUR L'ÂME» Jack CANDFIELD et Mark VICTOR HANSEN SCIENCES ET CULTURE TRADUCTION DE «CHICKEN SOUP FOR THE SOUL» No 1 des best-sellers du NEW YORK TIMES

Plus de 80 histoires émouvantes et stimulantes, pleines d'humour, qui réchauffent le cœur et remontent le moral. Un rappel aux valeurs essentielles: amour, amitié, gratitude, compassion, estime de soi. 304 p. - 19,95 \$

A.O.I.H.I.



ASSOCIATION DE L'OUEST DE L'ÎLE POUR LES HANDICAPÉS INTELLECTUELS, INC. 111, DONEGANI POINTE-CLAIRE QUÉ. H9R 2W3

TÉL.:(514) 694-7090 • FAX:(514) 694-5839

le Parchemin

DEPUIS 1966 MÉTRO BERRI-UQAM



LE FRANÇAIS AU BUREAU 4e édition remaniée, amplifiée 404 pages



Un disque compact comprenant : • La Banque de terminologie du Québec (BTQ) • La Banque documentaire qui cumule des références bibliographiques utiles à la recherche terminologique • Le français au bureau - quatrième édition remaniée et amplifiée Environnement DOS ou Environnement Windows



Livre Prix ord. : 24,95 \$ Prix spéc. : 18,95 \$



Disquettes Prix ord. : 35,95 \$ Prix spéc. : 27,95 \$



Disquettes Le français au bureau au bout des doigts Environnement Windows Environnement Macintosh



VOCABULAIRE INTERNET 2e édition, revue et augmentée 1997, 144 pages



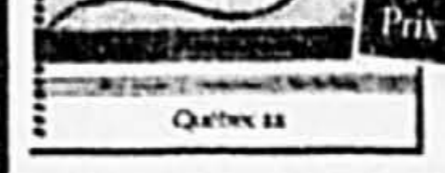
Prix ord. : 19,95 \$ Prix spéc. : 15,95 \$



MOTS PRATIQUES MOTS MAGIQUES



Prix ord. : 12,95 \$ Prix spéc. : 9,95 \$



505, rue Sainte-Catherine Est. Métro Berri-UQAM, Montréal (Québec) H2L 2C9

Tél. : (514) 845-5243 • Télécopieur : (514) 844-6485

Prix en vigueur jusqu'au 5 avril 1997

Robert Bourassa tel que je l'ai connu

UN TÉMOIGNAGE TOUCHANT SUR ROBERT BOURASSA, L'HOMME

PAR LUC BERTRAND, ANCIEN ATTACHÉ POLITIQUE

EN VENTE PARTOUT



EDITIONS PIERRE TISSEYRE

Livres

Le fou du roi s'amuse

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

Jean d'Ormesson est le fou de la littérature, comme on dirait le fou du roi. Il fait semblant de ne respecter rien ni personne, c'est évidemment une pose qu'il se donne. Il fait semblant de ne pas être sérieux, ni responsable de ses rires. Il fait semblant de tout. Prêche le faux pour avoir du vrai. À force de le lire et de le voir s'agiter à la télévision, un vrai ludion, on a tendance à le croire futile, détrompez-vous.

Son admiration pour Chateaubriand, dont il a raconté par le menu les heurs et les malheurs, n'est pas feinte, pourant. Son amour des femmes et son amour de

la littérature se confondent, ils sont un même mystère, un même poème — et les mystères et les poèmes, c'est très sérieux.

Il a fait entrer la désinvolture à l'Académie française? Mais il y a fait entrer aussi Marguerite Yourcenar.

Il a écrit, en riant semble-t-il, quelques romans étonnants: *Histoire du juif errant*, *La Douane de mer...* Et l'on s'aperçoit, quelques années après les avoir lus, qu'ils ont un certain poids, un poids de mémoire, que derrière leur apparente légèreté se trouve cet esprit de sérieux, voire cette gravité que les fous du roi savent dissimuler.

■ ■ ■

Notre homme vient encore de sévir. Son côté potache, cette fois. Il a écrit un roman plaisanterie, un roman canular, un roman provocateur qui fait penser irrésistiblement aux *Copains*, de Jules Romains. Vous ferez sans doute le rapport, si vous l'avez lu: c'est l'histoire farfelue d'un groupe d'amis, un peu intellos, qui décide d'aller, un beau matin, réveiller la province française endormie et de ridiculiser les édiles, l'armée, l'Église, et en général, comme il dit: les cons. Rien que cela, vaste programme. C'est absolument tordant, souvenez-vous des *Copains*...

Dans le roman de Jean d'Ormesson, il s'agit d'un groupe semblable, que l'on appellera très vite « La Bande ». Elle comprend, outre le narrateur Casimir, son grand-père, dit « l'irascible vieillard », espèce d'anarchiste râleur et aristocrate. A ce noyau familial viendra se joindre un couple: Éric le gauchiste et Leïla sa copine kabyle, puis un homme de grand savoir, un historien de l'Église, un puits de théologie et de science, membre de l'Institut, raison pour laquelle on l'appellera « Le Membre ». Le problème avec lui, c'est qu'il a écrit un livre un peu léger, un peu osé, qu'il a intitulé *Biquette et son trou*... Le succès n'est pas venu au Membre, ce dont il a gardé un ressentiment profond pour la société: il le porte à des actes violents qu'il croit révolutionnaires.

Voici donc La Bande. Elle se réunit une fois par semaine à l'appartement de l'irascible vieillard, autour de la bonne cuisine de la fidèle servante, Adeline. On bavarde, on casse du sucre, on refait le monde.

Jusqu'à ce qu'on décide d'une première action, toute punitive, contre un grand bijoutier de la Place Vendôme. On a un côté Robin des Bois, on va voler les riches pour donner aux pauvres. Le hold-up en question est un joli morceau, presque d'anthologie, qui vous fera palpirer... mais surtout rire. Car ce n'est pas sérieux, c'est entendu

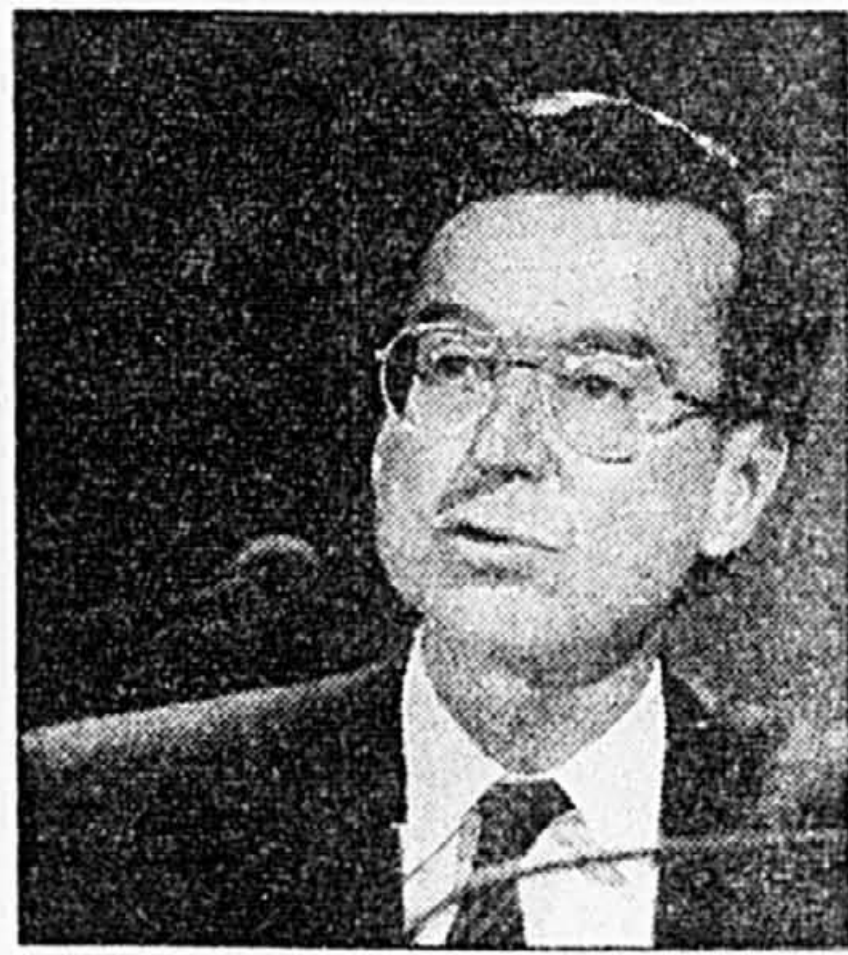
d'emblée, d'Ormesson se fait plaisir, il se fait rigoler, nous avec.

De là à faire mieux, pour La Bande? Ce sera facile. Nous allons céder à la tentation de refaire le monde, pour de vrai cette fois et non pas seulement autour de la cuisine d'Adeline. Les actions punitives et les embrouilles politiques vont se succéder. Le président de la République, des ministres, des militaires, vont faire appel à notre Bande, avec toujours cette condition mystérieuse et *sine qua non*: si vous êtes pris, on vous désavoue, si vous gagnez, on ne vous connaît pas, allez en paix braves gens, vous êtes le bras propre de la justice et les mains sales de la politique.

Évidemment, on va pouvoir dire — je ne m'en prive pas — que Jean d'Ormesson critique la société tout entière puisqu'il profite de ces aventures pour couvrir de bêtises et de noms d'oiseau tout ce qui passe à sa portée... Mais lui: — Non, non, je vous assure. — Vous en voulez à qui? — Mais à personne, mon cher ami (il dit cher ami à tout le monde, c'est un tic). — Vous faites semblant. — Non, je m'amuse, voilà tout.

Le lecteur aussi. Indubitablement.

CASIMIR MÈNE LA GRANDE VIE, Jean d'Ormesson, Éditions Gallimard, Paris, 1997, 210 pages.



Robert Bourassa

BIOGRAPHIE

Un livre sans grand intérêt

LOUIS FALARDEAU

Depuis son adolescence, M. Luc Bertrand admire Robert Bourassa à la manière des *groupies* qui se pâment devant les joueurs de hockey ou les vedettes de la chanson. Il lui écrit, lui parle au téléphone, le rencontre enfin et lui fait autographier des photos. Le grand jour se produit en 1980 quand M. Bourassa, en campagne référendaire, lui demande de l'accompagner pendant presque une journée à Lac-Saint-Jean. Il ne l'oubliera jamais. C'est sur l'« amitié » née à ce moment-là que porte le livre *Robert Bourassa tel que je l'ai connu*, que vient de publier M. Luc Bertrand.

Le problème, c'est que l'« amitié » s'étant poursuivie sur le même modèle — quelques lettres, quelques appels, quelques brèves rencontres — M. Bertrand a assez peu connu M. Bourassa et ne peut donc rien nous apprendre d'intéressant à son sujet, à moins que le lecteur veuille savoir que s'il achetait une grande bouteille de vin au dépanneur avant de se retirer à son hôtel pour la nuit, c'était qu'on n'y vendait pas de demi-bouteille!

Devenu politologue, M. Bertrand sera bien durant cinq ans, à compter de 1988, attaché au cabinet du premier ministre, mais dans un rôle si obscur (il s'occupe d'une partie du courrier) que c'est pendant cette période qu'il verra le moins souvent son idole. M. Bourassa ne descend à peu près jamais au premier étage où est logé son personnel secondaire et lorsque M. Bertrand peut lui parler quelques minutes, comme au party de Noël, c'est pour échanger des banalités.

Leur dernière rencontre a lieu à l'automne 95, quand M. Bourassa publie *Gouverner le Québec*. M. Bertrand fait la queue dans une librairie pour obtenir une dédicace et quand son tour est venu la conversation porte sur la santé de leurs familles. Puis le premier ministre lui dit: « J'ai failli l'appeler pour te faire lire les épreuves »!

M. Bertrand a peut-être failli être un proche de M. Bourassa, mais comme il ne l'a pas été, son livre est sans intérêt. Il ne fait que répéter ce qui a déjà tant de fois été dit, que M. Bourassa était le plus simple et le plus gentil des hommes.

ROBERT BOURASSA TEL QUE JE L'AI CONNU, Luc Bertrand, Éditions Pierre Tisseyre, Montréal, 1997, 118 pages.

Un perpétuel étonnement devant le monde

GILLES TOUPIN

La publication en français de plusieurs poèmes de la Polonaise Wislawa Szymborska, prix Nobel de littérature 1996, est un événement considérable en ce qu'il nous permet enfin de découvrir l'univers d'un des poètes les plus singuliers et les plus extraordinaires de cette fin de siècle.

Nous ne connaissons que peu de choses de cette grande dame de 73 ans qui vit tranquillement à Cracovie et qui a publié depuis 1957 — date à laquelle la censure avait desserré son étau en Pologne — au moins une dizaine de recueils de poésie, minces mais remplis de force, quelques volumes critiques et un certain nombre de traductions de poésie française qui ont été appréciées. La Maison de la Poésie Nord / Pas-de-Calais avait déjà publié quelques textes sous le titre de *Dans le fleuve d'Héraclite* mais cette plaquette ne rendait pas toutes les dimensions du travail de Mme Szymborska. *De la mort sans exagérer* (Fayard) est beaucoup plus ambitieux puisqu'il rassemble des textes choisis dans six recueils parus entre 1962 et 1993.

Toute la diversité stylistique de l'oeuvre de Szymborska est là, sa grande maîtrise du quiproquo, de l'ironie paisible mais percutante au point de faire de l'oeuvre une véritable critique de la civilisation. Le lecteur est confronté à des textes accessibles, amusants, à la forme épurée, d'une extrême sensibilité, qui

traitent de la diversité, de la plénitude et de la richesse du monde. « Car le monde, commentait le poète récemment, quoi que nous en pensions (...) est quand même étonnant. »

Étonnante aussi cette poésie qui s'amuse de petites fables en apparence simples mais qui, au bout du compte, nous entraînent dans des abysses métaphysiques vertigineux. Comme Héraclite, Szymborska ne peut résoudre le conflit irréductible entre l'être et le devenir. Cela donne des poèmes sur Cassandre qui conclut à la futilité de connaître l'avenir, cela donne des envois du genre: « Je dois beaucoup à ceux / dont je ne suis pas amoureuse », cela donne aussi des réflexions sur la perméabilité des frontières humaines, sur « les sables du désert qui filent d'un pays à l'autre », etc.

La bêtise humaine, dit en ses mots Mme Szymborska, c'est la certitude, cette île « toujours déserte », écrit-elle dans *Utopie*:

« et les traces des pas qu'on trouve sur le rivage / se dirigent tous, sans exception, vers le large. / Comme si l'on ne faisait que repartir d'ici / pour plonger sans retour dans les abysses marins. Dans la vie inconcevable. »

À l'image du flâneur de Ça va sans titre, Mme Szymborska est cet être assis au bord de la rivière, sous



Wislawa Szymborska

un arbre, qui trouve anodin le fait d'être là. Ses regards observent le monde autour baigné de soleil et sa pensée vogue vers les conquérants et les grandes migrations de l'histoire. Elle voit soudain un papillon dont l'ombre traverse ses deux mains: *Voyant cela, je ne suis jamais sûre que ce qui est important l'est vrai-*

ment davantage que ce qui ne l'est pas ».

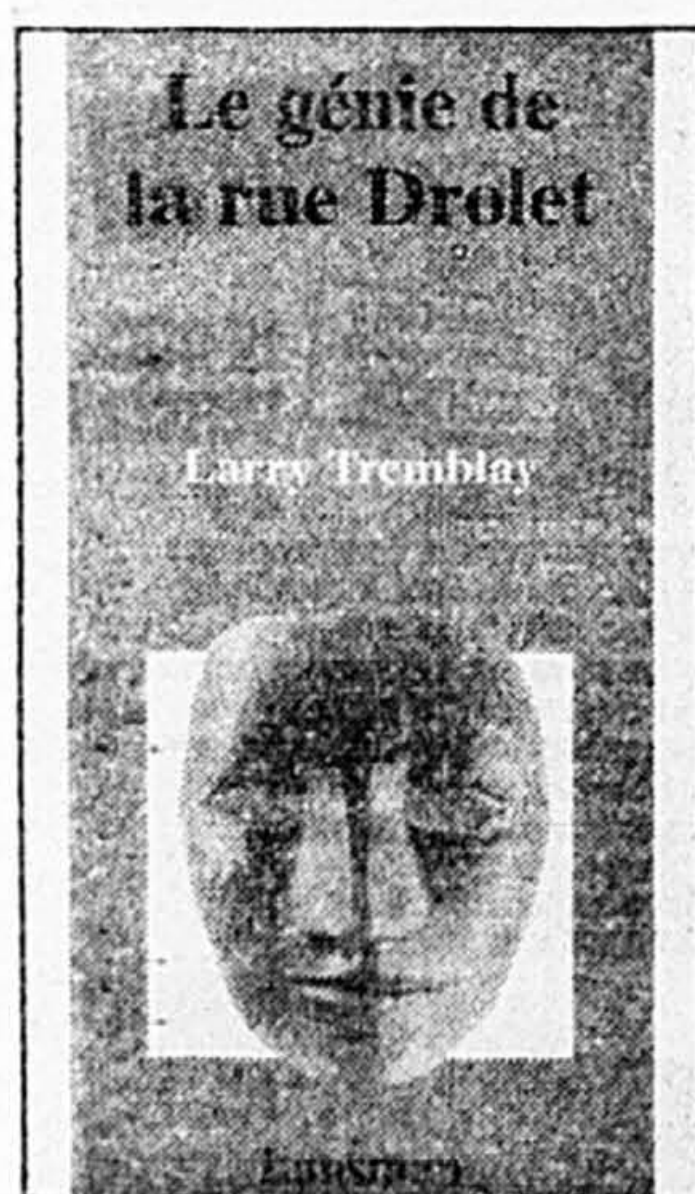
La poésie de Szymborska tient dans ces simples vers. Elle tient aussi, à travers le recueil, dans un combat, ô combien séduisant, pour la survie de l'imagination et de la conscience. Elle dit de ce siècle « qui devait être mieux que les précédents » qu'il a mené l'homme à toutes les désillusions: « Qui voulait se réjouir de ce monde / se retrouve face à un défi / impossible à relever ». Que reste-t-il alors? « À nouveau, et comme toujours, comme il s'en suit de ce qui précède il n'est pas de questions plus urgentes que les questions naïves. »

Et la poésie, dans cet étonnement perpétuel, vient tout sauver: « Ainsi donc, un monde existe // dont je régent le sort souverainement. » Rien n'est désormais plus ordinaire ni normal pour qui a fréquenté cet écrivain. « Pas une pierre, et pas un nuage au-dessus. Pas un jour, et pas une nuit après. Et, par-dessus tout, pas une quelconque existence en ce monde. »

Si vous vous demandez quels sont les traits particuliers de Wislawa Szymborska, elle vous le dira elle-même dans son poème *Ciel*. Ce sont l'admiration et l'espoir.

DE LA MORT SANS EXAGÉRER, Wislawa Szymborska, traduit du polonais par Piotr Kaminski, Poésie Fayard, Paris, 1996, 137 pages.

EN QUELQUES MOTS par Pierre Vennat



Larry Tremblay en Belgique

■ Larry Tremblay est acteur, metteur en scène, professeur de théâtre à l'Université du Québec à Montréal et écrivain. En janvier dernier, il monta *Le Génie de la rue Drolet* au théâtre de la Licorne à Montréal. La pièce fit beaucoup parler d'elle. Un mois plus tard, à peine, elle était déjà publiée en livres par un éditeur belge, les Éditions Lansman, une maison qui a près de 100 ouvrages à son catalogue dont plus de 25 dans une collection intitulée *Nocturnes Théâtre*.



Collection théâtre

■ Il se trouve de plus en plus d'éditeurs qui publient les textes de nos dramaturges québécois. Lancôt, par exemple, a sa collection *Théâtre*, dans laquelle il vient d'édition *La Déposition*, une pièce d'Hélène Pedneault produite, il y a une dizaine d'années, à l'Espace Go, dans le cadre du Théâtre expérimental des femmes, et reprise récemment à Toronto et Vancouver. Même les critiques français en ont parlé en bien. Du théâtre sur un fond de drame policier.



On parle de la francophonie

■ On n'a jamais autant parlé de francophonie que ces dernières années. D'où l'intérêt de la synthèse qu'en fait François-Pierre Le Scouarnec, associé principal au sein d'un cabinet mont-réalais spécialisé en technologies de l'information, dans la collection de poche Boréal Express. Un livre qui décrit ce qu'on entend par le terme, la variété des besoins et des réalités, les espoirs et les ambiguïtés de la notion même de francophonie.



Un autre Solienitsyne

■ Prix Nobel de littérature, célèbre auteur de *L'Archipel du goulag*, considéré par plusieurs comme le plus grand écrivain russe du XXe siècle, Alexandre Solienitsyne demeurera toujours dissident. On vient de lancer dans la collection *Libres* de la Librairie Arthème Fayard un petit livre de récits dans lequel il donne une image plutôt noire de la jeunesse russe des années soviétiques. Reste à savoir si Solienitsyne trouvera un jour l'énergie d'écrire sur la société russe actuelle avec autant de sens critique.



Un laboratoire des évolutions

■ On parle beaucoup de l'Iran depuis que ce pays s'est débarrassé du shah Mohammad-Reza Shâh pour sombrer dans l'intégrisme religieux. Mais il n'en demeure pas moins qu'il est quelque peu simpliste de le représenter comme un empire des mille et une nuits qu'une révolution religieuse aurait fait sombrer dans le Moyen Âge. Cet essai, publié chez Arthème Fayard, oeuvre de trois universitaires français, présente plutôt l'Iran comme un laboratoire des évolutions du tiers-monde.



Civilisation et avenir

■ Il n'existe encore aucune réponse politique aux défis gigantesques de notre devenir. Nos sociétés, tous freins desserrés, semblent lancées vers un avenir indéchiffrable. Mais certains penseurs, comme le politologue et sociologue français Edgar Morin, par exemple, auteur notamment de *La Méthode* et d'*Introduction à la pensée*, s'efforcent d'y réfléchir et d'amener des pistes pour définir l'avenir. Dans un ouvrage publié conjointement avec le philosophe et politologue Sami Nair, chez Arléa, maison diffusée par Le Seuil, il s'y essaie.

Salon du livre de l'Outaouais

Les bonnes fées de Pascale Roze

MARIO ROY HULL

Elle se retrouve en quelque sorte dans la situation de la princesse dans un conte de fées littéraire. Le prix Goncourt a fondu sur elle sans avertissement, la laissant visiblement un peu sonnée, mais évidemment ravie par ce qui lui arrive. Depuis, elle n'a pas même eu le temps de se composer un personnage, celui du grand écrivain, façon *Rive gauche, célèbre et célébré* (elle est pourtant comédienne!) et demeure désarmante d'intelligence, de charme et de simplicité.

Pascale Roze est l'auteure du *Chasseur zéro* (chez Albin Michel), couronné par le grand jury des lettres françaises le 12 novembre dernier. Un sacre remarquable: *Le Chasseur zéro* ne sort pas des presses des « Galligrasseuil »; il s'agit d'un premier roman (quatre seulement avaient été goncourisés jusque-là); et il a été écrit par une femme (sept seulement auparavant).

« Ce qui me trouble, c'est que j'ai peut-être déjà vécu le meilleur

de ma carrière! » dit en riant Pascale Roze, invitée au Salon du livre de l'Outaouais.

Elle avait auparavant écrit pour le théâtre et publié en 1994 un recueil de nouvelles, *Histoires dérangées*, chez Julliard, qui vient tout juste de réimprimer. *Le Chasseur zéro* est d'abord sorti en petit tirage: 4500 exemplaires. Elle raconte: « D'abord, j'ai été ravie lorsque la FNAC puis Le Furet du Nord (deux chaînes de librairies dont on connaît l'importance) ont décidé de l'inclure dans leur sélection littéraire. Il y a eu ensuite la critique de Nourrisier: j'étais aux anges! Et puis la première liste du Fémina, et puis la première liste du Goncourt... Je n'en demandais pas plus, je me disais: c'est extraordinaire! Et puis... »

Et puis le Goncourt.

À toute vapeur, dans la nuit du 12 au 13 novembre, deux imprimeries parisiennes ont craché 180 000 exemplaires du *Chasseur zéro*. Dix-huit éditeurs étrangers — dont un Japonais, bien sûr, mais pas encore d'Anglo-Saxons — ont acquis des droits de traduction. Résultat: en rentrant en France, Pascale Roze se propos de dénicher la maison de



Pascale Roze est l'auteure du *Chasseur zéro*, prix Goncourt 1996.

campagne dont elle rêve, dans la région Midi-Pyrénées, là où il y a des grands arbres et une végétation luxuriante.

Le rapport à la mort

Le Chasseur zéro est un tout petit roman de 164 pages (garnies de caractères en 12 points: ce n'est pas minuscule) qui, nonobstant cette économie, secoue sérieusement le lecteur. C'est l'histoire de la jeune Laura Carlson, dont le père américain, marin sur le porte-avions *Maryland*, est mort le 7 avril 1945 à Okinawa, tué par l'avion d'un kamikaze. La petite fille, puis l'adolescente, en vient à ne vivre que de cette mort, le vrombissement du chasseur occupant graduellement tout son espace mental pendant qu'autour d'elle s'agite une famille — sa mère, ses grands-parents — lugubre et pathétique.

« Dans *Histoires dérangées*, presque toutes les nouvelles explorent aussi un rapport à la mort », dit Pascale Roze. « La mort et l'enfance... Car l'image de départ de mon roman est celle-là: une petite fille dans un couloir, dans le noir, dans l'inconnu... Petite, j'étais la proie de grandes terreurs enfantines,

dont celle de la mort. Et c'est terrible! Même sur le plan physique, j'étais anéantie! L'enfance est l'âge le plus difficile de l'existence. »

Une image de petite fille, donc. Puis une émission de radio sur les kamikazes captée par hasard. Pascale Roze plongeait dans l'écriture: « J'écris sans plan, sans savoir exactement où je vais. C'est pour moi un processus difficile, j'écris avec beaucoup de peine. Et je jette énormément!... »

C'est de cette façon-là qu'elle est aujourd'hui occupée à bâtir un deuxième roman, dont elle dit peu de choses si ce n'est qu'il y aura de la place pour les thèmes qui sont les siens mais que, cette fois, la narration se fera de trois ou quatre points de vue — alors que *Le Chasseur zéro* a été entièrement construit sur la vision de Laura Carlson.

Difficile, le fameux deuxième roman, surtout après un Goncourt?

« C'est la sortie qui sera très difficile! Peut-être me fera-t-on payer le succès du premier... » dit Pascale Roze, souriant toujours, de toute évidence incapable de vraiment croire qu'il puisse y avoir des gens suffisamment méchants pour faire une chose pareille.

La guerre des coupons!

MARIO ROY HULL

Tout le milieu de l'édition, ainsi que les visiteurs du Salon du livre de l'Outaouais, s'intéressent avec une sorte de passion à l'initiative qui y a été prise, cette année, de rendre remboursable le prix d'entrée donnant accès à l'événement. Les six dollars (pour les adultes) alors versés donnent en effet droit à quatre coupons convertibles en rabais sur l'achat de bouquins.

Au dernier Salon du livre de Montréal, en novembre, cette possibilité était abondamment commentée dans les couloirs de la foire. Certains éditeurs — Stanké, par exemple, qui en faisait presque un

cheval de bataille — se montraient extrêmement favorables à une telle mesure, d'autres étaient plus réservés: « Si cela ne fait pas augmenter sensiblement nos ventes, ces rabais ne seront qu'une sorte de subvention déguisée que nous verserons à l'organisation du salon du livre », plaide-t-on de ce côté. Le rabais est en effet entièrement financé par les éditeurs et distributeurs.

« Les études de marché nous ont indiqué que le prix d'entrée constituait un irritant pour beaucoup de gens. L'idéal serait évidemment de donner accès gratuitement au salon. Mais c'est impossible: nous avons absolument besoin de ces revenus. La solution adoptée nous semble la meilleure dans les circonstances », dit Pierre Bernier, président du conseil d'administra-

tion du Salon du livre de l'Outaouais.

À ses débuts, il y a 18 ans, le Salon avait mis à l'essai une formule de ce type. Elle avait été abandonnée après que l'on eut constaté qu'une poignée seulement d'éditeurs — ceux faisant dans le livre jeunesse — étaient ensevelis sous les coupons! « On était dans les années soixante-dix, période d'abondance: les parents donnaient les coupons à leurs enfants, qui couraient acheter leurs livres... Les temps ont bien changé. Nous espérons qu'aujourd'hui, la demande sera mieux répartie », dit encore Bernier.

Le Salon du livre de l'Outaouais se termine aujourd'hui.

On espère aller au-delà des 32 000 visiteurs qu'il avait attirés en 1996 — ce qui en fait le plus im-

portant événement du genre au Québec après celui de Montréal. La situation économique étant ce qu'elle est, il abrite cependant une dizaine de stands de moins que l'année précédente.

Conversations de salon

L'événement a dû se passer de son président d'honneur, Victor-Lévy Beaulieu a en effet été retenu dans ses terres du Bas-du-fleuve par la maladie — une mauvaise grippe — et n'a pas mis les pieds à Hull. Il a toutefois quotidiennement fait parvenir un message aux organisateurs et visiteurs de l'événement, s'assurant ainsi une sorte de présence virtuelle.

Le Prix littéraire *Le Droit*, en collaboration avec l'Association des auteurs et auteurs de l'Ontario

français, a été décerné à Vincent Théberge pour son ouvrage *Coupable d'être jumeau* (chez Vents d'ouest). D'autre part, le Prix littéraire Jacques-Poirier/Outaouais est allé à Jean-Louis Gaudet pour son roman *Le Violon du diable* (VLB éditeur).

Au cours de la seule journée d'ouverture, mercredi, 3000 internautes ont fréquenté le site Web du Salon (<http://www.slo.qc.ca>). En 1995, le Salon du livre de l'Outaouais a été le premier événement du genre à logger sur l'Internet dans toute la francophonie, semble-t-il: le site est devenu permanent en 1996.

On peut joindre l'auteur de cet article à l'adresse électronique suivante: 104317.401@compuserve.com

Devenir un homme, avec ses désirs, ses faiblesses

JACQUES FOLCH-RIBAS collaboration spéciale

Jacqueline Harpman, nous l'avions connue, très peu, aux Rencontres québécoises internationales des écrivains, qui furent, et restent décidément une formidable fenêtre ouverte, au Québec, sur le monde de la littérature. La preuve.

Mais nous l'avions trop peu vue — elle est aujourd'hui de retour, pour notamment participer au Salon du livre de l'Outaouais. Je me souviens d'une de ses « sorties » contre certaines formes du féminisme. Je n'ai pu résister au plaisir de lui demander des précisions. « Bien sûr que je suis féministe. Mais contre un féminisme que j'appelle « coupe-zizi ». D'ailleurs, mon roman, *Orlanda*, est très clair là-dessus. Avec un titre emprunté à l'*Orlando* de Virginia Woolf. »

Le personnage, une certaine Alice Berger, désire tout à coup se transformer en homme. C'est-à-dire que la part masculine que nous portons tous en nous (comme une part féminine) s'incarne, soudain. Alice voit un jeune homme, dans un café. Elle se projette vers lui, elle entre en lui, Aline devient Marcel. Et la voilà partie à la découverte d'un homme.

— Comment est venue cette idée? Car lorsqu'on vous demande si c'est un roman autobiographique, vous répondez inmanquablement: oui.

— À la suite d'un petit incident « déclencheur ». Il y avait un jour un jeune homme dans un café, près d'une gare, qui attendait peut-être, comme moi, le train pour Bruxelles. Il écoutait quelque chose dans ses écouteurs. Je me suis mise à rêver que je prenais sa place. C'est ainsi que l'idée de ce roman a commencé.

Ensuite (bien sûr, comme toujours) les personnages ont dû se mettre à vivre tout seuls.

Or, il se trouve que ce roman, dont je vous avais dit grand bien en son temps, l'année dernière, plut à d'autres qu'à moi et obtint le prix Médicis 1996. Il plut, et il amusa, car il est aussi très drôle.

Imaginez la situation. Le jeune homme, Marcel, qui est-il? Cette bonne et brave Aline Berger va devoir le découvrir. De quoi vit-il, que fait-il, quels sont ses goûts, sexuels et autres? Tiens, voici ce sa première « pulsion » le porte à l'homosexualité... Dans le train de Bruxelles, déjà, Aline se découvre (ou découvre en Marcel) un goût prononcé pour les hommes — Évidemment, dis-je, puisque la part



Jacqueline Harpman

féminine d'Aline est là, en lui... À laquelle s'ajoute, forcément, sa propre part féminine, à lui. Cela me semble d'une véritable logique.

— Naturellement. J'ai souvent eu le goût de devenir un homme, disons: durant dix jours. Pour voir. Avoir le corps d'un homme. Ses douleurs, ses désirs, ses réactions...

— Son machisme. Son infidélité. Son donjuanisme, sa faiblesse d'homme. Sa violence...

— Eh bien oui, pourquoi pas. Qui est Jacqueline Harpman?

Une psychanalyste de Bruxelles, mariée avec un architecte, et voilà pour elle. Un écrivain aussi on oserait dire surtout, si cela ne l'ennuie pas. Auteure d'une bonne dizaine de livres.

— Lorsque j'étais petite, 14 ou 15 ans, nous vivions au Maroc, à Casablanca, où mon père s'était réfugié durant la guerre. Je me suis mise à lire, ce que j'ai pu glaner là-bas. Stendhal, Freud...

Et la voilà partie en psychologie, avec cette passion qu'elle semble porter et qu'elle exprime, aussi, en parlant, comme en pratiquant cette hasardeuse et donc difficile profession (du moins est-ce ainsi que je l'imagine). Et comme en écrivant.

Une langue pointue, directe, nerveuse, très agréable à lire. Le récit

romanesque s'interrompt volontiers, l'auteur se mêle à l'action. — voyons, je crois que je devrais maintenant changer de personnage, m'occuper un peu de cette bonne et brave Aline, bourgeoise tranquille et bruxelloise, est-ce un pléonasme, que j'ai un peu abandonnée dans les pages précédentes, qui a des ennuis avec son homme et qui, ne l'oublions pas, où ai-je la tête, reste tout de même Aline, un morceau d'Aline, le morceau féminin. Excusez mon étourderie, braves lecteurs, nous allons abandonner les aventures de Marcel, revenons pour quelques pages à ce qui reste d'elle, Aline, en elle...

On voit le genre. C'est un genre excellent. C'est un genre qui attire la complicité du lecteur, c'est bien connu depuis Proust, le champion toutes catégories de l'intervention du narrateur. L'intérêt de ce roman est là, mais aussi dans la drôlerie et la jubilation. À propos de tout et de rien, la physique quantique et la mini-jupe boudinante en simili, la géométrie, l'algèbre et les carrières académiques, le lecteur a droit à un festival de drôleries qui ne sont pas toujours des « politesses du désespoir », mais des preuves de l'énorme santé de Jacqueline Harpman.

Nos héros de la guerre

La Presse

Le journaliste de *La Presse* et auteur Pierre Vennat était présent au Salon du livre de l'Outaouais, ce week-end, afin de présenter son plus récent ouvrage, *Les Héros oubliés*, premier d'une trilogie à paraître au Méridien. Celle-ci retrace l'épopée des 90 000 Canadiens français qui ont participé comme volontaires à la Seconde Guerre mondiale. Ce tome I, *De la mobilisation au raid de Dieppe*, examine une période de notre histoire où beaucoup de choses ont été occultées. Il y a trois ans, Pierre Vennat avait signé *Dieppe n'aurait pas dû avoir lieu*, portant sur la même page de notre passé militaire.

LES HÉROS OUBLIÉS, TOME I. DE LA MOBILISATION AU RAID DE DIEPPE, Pierre Vennat. Éditions du Méridien, Montréal, 1997, 349 pages.



LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 Quarante-quatre minutes, quarante-quatre secondes	Michel Tremblay	Lemeac	(4)
2 Un Coeur farouche	Danielle Roy	VLB	(4)
3 Annabelle	Marie Laberge	Boreal	(19)

Essais

1 Olivier Guimond, mon père, mon héros	Luc Guimond	Edimag	(3)
2 Le Monde sur le flanc de la truite	Robert Lalonde	Boreal	(2)
3 Entre le boom et l'écho	David K. Foot	Boreal	(3)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 L'Idéaliste	John Grisham	Laffont	(3)
2 Le Liseur	Bernhard Schlink	Gallimard	(7)
3 Mort en eaux troubles	Patricia Cornwell	Québec-Livres	(3)

Essais

1 Vers où je dois aller	Mia Farrow	Laffont	(3)
2 Mémoires: Le Voleur dans la maison vide	J. F. Revel	Plon	(3)
3 La Fin du travail	J. Rifkin	Boreal	(2)

Livres pratiques

1 Je mange, donc je maigris	Michel Montignac	J'AI Lu	(6)
2 La revanche du paté chinois	André Montmorency	Lemeac	(1)
3 Gîtes du passant 97	En collaboration	Ulysse	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

Arts et spectacles

À quand l'Oscar du meilleur relancement?

Dans la foulée du succès de *La Guerre des Étoiles*, l'Académie y songerait sérieusement

OLIVIER KNOX
de l'Agence France-Presse, WASHINGTON

Nouvelles copies, rajeunissements, « remakes » : les grands studios américains ont visiblement compris l'engouement nostalgique du public pour la rediffusion des « classiques » du cinéma et les gains financiers à en tirer.

Le succès est tel que l'Académie des arts et des sciences du cinéma n'exclut pas de créer un jour une catégorie spéciale d'Oscars pour ces nouvelles versions qui n'y sont pas aujourd'hui admissibles.

La sortie aux États-Unis et au Canada au début de l'année d'une copie rajeunie et modernisée de *La Guerre des étoiles* de George Lucas, suivie des deux autres épisodes de sa trilogie de l'espace, a battu tous les records au box-office, devenant le plus grand succès commercial de l'histoire du cinéma sur le marché nord-américain.

Ce triomphe a été suivi d'autant plus près par les studios que les nouvelles sorties de films se succèdent : Paramount a célébré vendredi le 25^e anniversaire du *Parrain* de Francis Ford Coppola, avec de nouvelles copies et une bande son stéréophonique.

Et le 4 avril, Sony va présenter une version de 3 h 30 (dont une heure inédite) de *Das Boot*, le classique du film de guerre tourné en 1981 par Wolfgang Petersen dans un sous-marin. Sony va aussi ressortir *Rencontres du troisième type* de Steven Spielberg.

Enfin, Fox envisage de ressortir *Alien* pour son 20^e anniversaire, en 1999, et il est aussi question de nouvelles sorties pour *E.T.* de Steven Spielberg et *2001* de Stanley Kubrick.

Les studios de cinéma ont compris l'énorme potentiel commercial et financier des nouvelles sorties de ces films. *La Guerre des étoiles* de Lucas a déjà rapporté 134,5 millions de dollars depuis sa sortie le 31 janvier en Amérique.

Un responsable de Paramount, qui a sou-

haité conserver l'anonymat, rejette toutefois l'idée que les bénéficiaires commerciaux prévisibles expliqueraient à eux seuls cette nouvelle tendance du cinéma américain.

« C'est un film magnifique et c'est son 25^e anniversaire », a souligné le responsable parlant du *Parrain*. « Beaucoup de gens n'ont pas pu voir le film sur le grand écran au moment de sa sortie. Pourtant, ils devraient pouvoir le faire. »

Et, remarque-t-il, la nouvelle version de *Vertigo* d'Alfred Hitchcock, sortie en 1996, a précédé la vague *Guerre des étoiles* et son succès. Et il aurait aussi pu souligner que des films aussi divers que *Casablanca*, *Laurence d'Arabie*, *Belle de jour* et *Les Parapluis de Cherbourg* — entre autres! — ont également été restaurés et relancés sur les grands écrans.

Une chose est sûre : les studios ne ressortent pas ces films en vue d'obtenir un Oscar puisqu'ils ne sont pas admissibles... du moins pour l'instant.

Interrogé à ce sujet, un porte-parole de l'Académie des arts et des sciences du cinéma, qui accorde les Oscars, indique qu'au regard des règles établies par l'Académie, leur candidature ne peut pas être retenue. Mais il n'écarte pas totalement la possibilité que l'Académie puisse un jour créer une catégorie spéciale destinée à récompenser les « meilleures » nouvelles sorties de films.

« Il n'y a pas de précédent pour ça » mais « la nouvelle sortie de *La Guerre des étoiles* (...) pourrait ouvrir certaines portes », affirme Jon Polansky.

« Ce ne sont pas seulement des corporatismes essayant de protéger leurs emplois », estime Ted Perry, professeur de cinéma à Middlebury College dans le Vermont, pour expliquer cet engouement, mais aussi la reconnaissance du cinéma comme un art à part entière.

Mais, ajoute-t-il, cela pourrait aussi s'expliquer par « l'absence totale d'imagination » des grands studios. Ces derniers ont ainsi récemment puisé dans le vivier du petit écran en adaptant quelques grandes séries télévisées des années 1960 et 70. Dernier exemple — et succès — en date : *Mission : impossible*.



PHOTO REUTERS

Demain le grand soir

Dans le calme relatif du Shrine Auditorium de Los Angeles, où aura lieu demain la 69^e cérémonie des Oscars, Céline Dion répétait hier *Because You Loved Me* du film *Up Close and Personal*, en lice dans la catégorie des meilleures chansons. À l'extérieur pendant ce temps-là, des centaines de fans se bousculaient déjà pour obtenir une des 1000 places disponibles sur les estrades bordant le tapis rouge sur lequel défileront les stars demain soir, l'Académie des arts et des sciences qui préside à l'événement les ayant autorisés cette année à réserver leur siège une journée plus tôt avec le privilège de circuler à leur guise jusqu'à 13 h heure locale lundi.



PHOTO PIERRE McCANN, La Presse

S'il fallait résumer la musique de Shaï No Shaï en un seul mot, le choix serait simple : « hybridation ». Voilà le terme parfait pour décrire Shaï No Shaï, dont l'univers métissé est composé de musiques tsiganes, latines, orientales, celtiques, et quoi encore.

Shaï No Shaï: inclassable!

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

« Y'a plein de journalistes qui essaient d'inventer un paquet de termes pour qualifier notre musique. Ce qui revient souvent, c'est le mot "world". Mais ça nous embête un peu. On préfère qualifier notre musique de "pop ethnique"... »

Tous campés autour d'une table de l'Hôtel du Parc, les trois membres du groupe français Shaï No Shaï en ont long à dire. Non seulement sont-ils encore sous le choc du climat québécois (alors qu'il y a à peine 24 heures, ils étaient à Austin, Texas...), mais en plus, voilà qu'on s'embarque sur un terrain vachement glissant : leur genre de musique.

« On possède une rythmique pop, une rythmique groove, explique Olga Helm, la chanteuse du band. Par-dessus ça, il y a le parfum du violon qui nous amène des sonorités différentes. Ça peut évoquer la world music, mais c'est pas de la pure world music. C'est beaucoup plus pop. »

Je regarde l'horloge, et je réalise

que ça fait un quart d'heure qu'on cause du son Shaï No Shaï. Et c'est tout à fait normal. Nous avons ici affaire à une musique qui est loin d'être évidente, comme le prouve *Human Condition*, le premier et tout récent compact de la formation.

En fait, s'il fallait résumer la musique du trio en un seul mot, le choix serait simple : « hybridation ». Voilà le terme parfait pour décrire Shaï No Shaï, dont l'univers métissé est composé de musiques tsiganes, latines, orientales, celtiques, et quoi encore.

Et ça s'explique. Suffit de vérifier l'origine des membres du groupe, et on y voit un peu plus clair. Olga est Britannique, en plus de posséder des racines irlandaises et marocaines. Joachim Cohen, le guitariste, est de descendance espagnole et turque. Et Laurence Martinez, la violoniste, se qualifie de « pied-noir d'Espagne. »

Méchant mélange...

« Shaï No Shaï est le résultat de plusieurs années de travail, indique Joachim Cohen. On a touché à différents styles de musique avant de se rencontrer à Montpellier en 1993. C'est là qu'on a décidé de faire ce qu'on fait aujourd'hui. »

« On est passés par les musiques d'ordinateur, par le rock, enchaîne Olga. Mais on voulait essayer autre

chose. Y'a même pas de bassiste dans le groupe ! »

Et comment arriver à reproduire cet heureux cocktail musical sur scène ? Ils éclatent de rire... « On y arrive, répond Joachim. C'est pas si difficile à transposer sur la scène, on change un peu ce qu'on fait en studio. »

« Mais éventuellement, poursuit Olga, on aimerait bien ajouter de la cornemuse et des « loops ». On pense déjà au deuxième album. Et on espère qu'à ce moment-là, les journalistes vont cesser de nous comparer à Sinéad O'Connor... »

Celle-là, les membres de Shaï No Shaï l'ont entendue mille et une fois. Comparaison justifiée ? Pas évident : la voix d'Olga se rapproche du timbre de Sinéad-la-terrible, certes, mais ça s'arrête là. De fait, Shaï No Shaï se rapproche un peu plus du son de Siouxsie And The Banshees, tant au niveau des arrangements qu'au niveau des voix.

C'est vrai qu'on a un passé un peu punky et un peu new wave, dit Olga. On a grandi avec Siouxsie, avec Joy Division. Je crois qu'on pourrait surtout nous comparer à Creatures, le « side project » de Siouxsie. Mais peu importe, ce n'est pas facile de nous catégoriser. Sans blague...

BREAKING THE WAVES

Un mélo sublime

HUGUETTE ROBERGE

Elle aime son mari d'un amour primaire et viscéral, pur et innocent, total et inconditionnel. Comme la Ponette de Doillon, qui a quatre ans, Bess, qui en a vingt, sait aimer de tout son être, aveugle à la réalité, sourde aux accents de la raison, et capable d'imaginer les réponses qu'un Dieu pas très sympa fait à ses prières désespérées.

Bess, c'est l'héroïne de *L'Amour est un pouvoir sacré* (*Breaking the Waves* en v. o.), cinquième long métrage de Lars von Trier, qui prend enfin l'affiche. Après avoir raflé le Grand Prix du Jury de Cannes 96 et le César du meilleur film étranger, cette oeuvre devrait en toute justice valoir bientôt à la Britannique Emily Watson, l'Oscar de la meilleure actrice.

Pour ce sublime mélodrame de 155 minutes (et pas une de trop), qui marque un singulier contraste avec ses oeuvres précédentes (*Element of Crime*, *Epidemic*, *Europa et The Kingdom*), où il montrait le Mal en action, le cinéaste danois s'est librement inspiré du roman de Sade *Justine ou les malheurs de la vertu*. Après avoir montré le Mal en action, voilà qu'il s'attache maintenant à traiter de l'innocence et de la foi qui sauvent.

Entièrement filmé caméra à l'épaule, en cinémascope et en décors extérieurs naturels, en l'occurrence les paysages austères et splendides du nord de l'Écosse, *L'Amour est un pouvoir sacré* comporte sept chapitres séparés par un paysage fixe et une chanson-thème des meilleurs pop-stars des années 70 (David Bowie, Elton John, Deep Purple, T-Rex, Procol Harum et Roxy Music).

Son sujet : le sacrifice de Bess, une fille jolie, mais immature (dépendante affective, en jargon spécialisé), élevée dans la stricte religion calviniste, au sein d'une communauté qui condamne le plaisir et glorifie la mortification.

En 1970, Bess tombe amoureuse de Jan (Stellan Skarsgård), un colosse scandinave, ouvrier sur une plate-forme pétrolière, qui l'aime aussi. Malgré le veto du pasteur et des vieux rabougris du patelin, qui réprouvent les unions avec les étrangers, ils se marient. Pendant la noce, Bess, qui veut toujours tout et tout de suite, entraîne Jan à l'écart et insiste pour qu'il la prenne sur place, furtivement. Avec lui, elle découvre vite l'émerveillement de l'amour physique. Amoureux sans inhibitions, ce qui les rend sus-



Emily Watson pourrait recevoir demain l'Oscar de la meilleure actrice.

pects dans leur entourage, les époux sont heureux ensemble, mais Bess panique, telle une enfant abandonnée, quand Jan doit retourner travailler en mer... où le drame l'attend.

Bientôt, victime d'un accident, Jan lui revient sur civière, paralysé à jamais. Sans espoir de rétablissement, il lui demande un jour de se donner à d'autres hommes et de tout lui raconter, pour qu'ils puissent jouir ensemble par l'esprit. Avec horreur, elle s'y résout, croyant ainsi le maintenir en vie, et priant (à sa façon) pour sa guérison. Elle le paiera cher, mais elle finira par l'avoir, son miracle, dans un happy end on ne peut plus rassurant et définitif.

La distribution compte une brochette d'acteurs danois inconnus ici, ainsi que le Français Jean-Marc Barr (*Le Grand Bleu* et *Europa*) et la Britannique Katrin Cartlidge (*Naked and Before the Rain*), tous deux excellents dans leurs rôles du meilleur ami de Jan et de belle-soeur infirmière de Bess.

Un film de qualité, impressionnant dans l'ensemble, et profondément émouvant. En un mot : incontournable.

L'AMOUR EST UN POUVOIR SACRÉ, écrit et réalisé par Lars von Trier. Images : Robby Müller. Musique : Joachim Holder et plusieurs pop-stars des années 70. Avec Emily Watson, Stellan Skarsgård, Katrin Cartlidge, Jean-Marc Barr, Adrian Rawlins, Jonathan Hackett, Sandra Voe et Udo Kier.

« Pourquoi pas ? »

Dans le monde des top models, Cindy Crawford est toujours en avance sur les autres. Sans compromission, cette femme aussi belle qu'intelligente a su faire de son image un véritable label à l'échelle mondiale. Elle en a parlé avec le magazine *Max*.

— Quel souvenir gardes-tu de ton bref passage dans le cinéma (*Fair Game*) ?

— J'ai été un peu déçue par ce film. Une fois de plus, mon instinct ne m'a pas trompée. Je n'ai pas toujours été d'accord avec Joel Silver. Lui me disait que je n'avais encore jamais tourné de films, et moi, qu'il n'avait jamais été dans la peau d'une femme.

— Tu regrettes de l'avoir tourné ?

— Même si le film n'est pas un chef-d'œuvre, il existe. Si j'ai fait tellement de choses différentes dans ma vie, c'est que, à chaque fois qu'on me propose un nouveau défi, je me dis « Pourquoi pas ? »

— De quoi as-tu encore envie ?

— Je voudrais penser à la femme que je suis, plutôt qu'à Cindy Crawford. Je n'ai plus envie de prouver au monde entier qui je suis et ce dont je suis capable. C'est fait. Je veux me préparer à être mère, à vivre un peu pour moi, tranquille dans mon appartement à New York.

— Tu as plus de 30 ans. Cela fait-il le même effet à un top model qu'à Madame Tout-le-monde ?



Cindy Crawford

— J'ai 30 ans et puis c'est tout. Ça ne m'effraie pas, mais ça ne me laisse pas indifférente. Quand j'y pense, je me dis : « Mon Dieu, moi qui croyais que, à 30 ans, j'aurais trois gosses et puis j'ai trente ans et je n'ai toujours pas de gamins... »

— Des photographes ont-ils déjà essayé d'abuser de toi ?

— Non. Beaucoup d'entre eux devaient sans doute voir en moi de grandes possibilités... Et j'ai toujours été suffisamment sensée pour m'éloigner d'un photographe qui me promettait la une d'un magazine si je couchais avec lui.

— On t'imaginerait aussi sexy dans la vie que sur les premières pages des magazines...

— Au risque de décevoir les personnes qui imaginent que je me balade comme ça toute la journée, je ne cultive pas ce côté glamour. Je me suis mise une fois dans la peau de Jessica Rabbit, mais c'était

pour rigoler et désarmer des gens. Je n'aime pas donner l'impression que j'étais sciemment mon sex-appeal. C'est malsain. Lorsque je vois des femmes qui en font des tonnes pour paraître sexy, ça me met mal à l'aise.

— Pourtant, tu alimentes les fantasmes de toute une génération...

— Oui, mais je donne une image propre de ces fantasmes. Je fais partie des filles sexy que l'on a envie de voir entrer dans sa famille, de celles qu'on a envie d'épouser...

ZOOM



Ophélie Winter

« Ma mère a été mannequin, designer, directrice commerciale de grandes marques de fringues... Vous voyez ce que je veux dire ? Je suis tombée dedans toute petite. Elle m'habillait avec des fringues de haute couture qu'elle rapportait des soldes de presse. Je lui piquais ses vestes de marque pour aller à l'école. Au lycée à Neuilly, ça passait très bien (rire)... Être branchée, c'est être soi-même ! Si la mode ne me convient pas, je ne m'habillerai pas « à la mode », et je serai branchée quand même ! Bien dans sa peau, bien dans son look : c'est le secret des branchés ! »

Jeune et Jolie

LES MOTS

L'opéra

Objet de toutes les controverses, l'opéra a été créé au début du siècle par le pâtissier Louis Clichy, qui suivra le maréchal Foch pendant la guerre de 14. En 1955, Marcel Bugat rachète la pâtisserie Clichy. Quatre ans plus tard, il donne une grande fête pour l'anniversaire de sa mère. Ses deux beaux-frères, propriétaires respectivement des pâtisseries Coquelin l'Ainé et Dalloyau, sont là. En dessert, Marcel Bugat sert le fameux clichy. « Comment le fais-tu ? » lui demande son beau-frère. Une semaine plus tard, la pâtisserie Dalloyau sort l'opéra, copie conforme du clichy. Quelques années plus tard, Dalloyau ouvre une nouvelle pâtisserie à Auteuil, qui sera par la suite rachetée par Lenôtre. Et Lenôtre, à son tour, se prétend l'inventeur de l'opéra.

Cosmopolitan

POP-CORN

Si vous mangez du céleri et de la laitue, vous ne serez jamais malade. J'aime le céleri et la laitue, mais assaisonnés de toutes sortes d'ingrédients, accompagnés de corned-beef et de pommes de terre et suivis de crème glacée à la vanille garnie de sauce au chocolat...

Walter Matthau

J'aime mon corps, et j'adore me promener toute nue. Si je suis sur une plage et qu'il n'y a personne, je me dépêche toujours d'enlever tous mes vêtements.

Goldie Hawn

Si vous voulez avoir une carrière durable, faites des choses qui ne sont pas trop dans le vent. Mais si vous recherchez un succès fulgurant, ne faites que ce qui est à la mode.

Jacqueline Bisset

FLASH

Ma mère!

Dolores Hart a rompu 40 années de silence et décidé de dire la vérité sur ses rapports avec Elvis Presley. L'ex-starlette, aujourd'hui mère supérieure de l'abbaye bénédictine de Regina Laudis, à Bethlehem, au Connecticut, affirme qu'en dépit de tous les rapports parlant d'une liaison torride avec Elvis — et de l'enfant qu'elle aurait même eu de lui — ils n'ont jamais été que de bons amis. En 1961, Dolores Hart renonça à une carrière prometteuse au cinéma, rompit ses fiançailles avec l'homme d'affaires Don Robinson et entra au couvent. Elle prononça ses vœux en 1970. La mère supérieure vient de lancer un CD intitulé *Women in Chant*, qu'elle a enregistré avec 34 autres religieuses.



Mère Dolores

Papa a raison...

Les plus fidèles admirateurs de David Hasselhoff appartiennent à la gent aîlée. L'acteur possède deux grands perroquets d'Amérique du Sud et une perruche africaine dont le rôle essentiel consiste à flatter sans arrêt leur maître. Lorsqu'il arrive chez lui, les oiseaux s'installent sur ses épaules et s'écrient : « Papa est le héros de *Baywatch!* » Et ils manifestent bruyamment leur appréciation lorsqu'ils le voient à la télévision...

Kevin Costner dans les petites annonces

Kevin Costner, qui est âgé de 42 ans, se fait donner en secret des injections de collagène pour que son visage ait l'air plus jeune.



Kevin Costner

De plus, il est las des jeunes écervelées qui ne sortent avec lui que parce qu'il est célèbre, si bien qu'il a décidé de faire appel à des revues spécialisées dans les rencontres, pour tenter de dénicher l'âme soeur. Il précise qu'il ne révélera pas son identité mais mentionnera simplement le genre de femme qu'il recherche et fera envoyer toutes les réponses à un casier postal.

Cinq cents ours

Arsenio Hall collectionne les ours en peluche depuis qu'il est enfant et il en possède maintenant 500. Il avoue que ses sujets les plus prisés sont une ourse vêtue d'un négligé qu'il a baptisée Jessica (d'après Jessica Hall), un couple de nouveaux mariés en smoking et robe à traîne et un petit bonhomme qui mesure à peine quatre centimètres de hauteur.

Carrière et maternité

John Travolta tient à donner un frère ou une sœur à son fils Jet, mais sa femme, Kelly Preston, ne veut rien entendre. Kelly est très recherchée depuis le succès qu'elle a connu dans le film *Jerry Maguire* et craint qu'une grossesse ne cause un tort irréparable à sa carrière.

Un banquier pour Elle

Elle MacPherson montre fièrement à tout le monde l'énorme diamant qu'elle porte au doigt. Le top model vient de se fiancer au banquier suisse de 30 ans Arpa de Arky Bouisson, dont elle a fait la connaissance en octobre dernier, et le mariage est prévu pour cet été.

Brad Pitt et la Mort

Depuis plus de cinq ans qu'il est en développement, le projet *Meet Joe Black* est brutalement passé à la vitesse supérieure quand les producteurs ont réussi à convaincre Brad Pitt de tenir le rôle principal. Il s'agit d'un remake de *Trois jours chez les vivants*, de Mitchell Leisen (34). Le film raconte comment la Mort en personne décide de visiter un peu le monde des vivants, histoire de mieux comprendre pourquoi elle leur fait si peur. Brad Pitt toucherait pour ce film son plus gros cachet à ce jour, environ 17,5 millions de dollars. Et on parle de Gene Hackman pour lui donner la réplique. Le tournage devrait commencer en mai.



Brad Pitt

Des choix révélateurs

La visite qu'ont effectuée récemment dans un vidéoclub Jerry Seinfeld et sa fiancée, Shoshanna Lonstein, est très révélatrice, si l'on considère que Jerry a choisi *Showgirls* et *Striptease*, tandis que Shoshanna jetait son dévolu sur *How to Marry a Millionaire*...

Fleurs de repentir

Les fêtards qui s'en donnaient à cœur joie dans la suite voisine de celle occupée par Julia Roberts, dans un hôtel de Los Angeles,



Julia Roberts

n'en crurent pas leurs yeux lorsque l'actrice fit son apparition, en robe de chambre et sans fard, et les implora de cesser leur vacarme. Elle expliqua qu'il lui fallait se lever à l'aube pour poursuivre le tournage de son nouveau film, *Conspiracy Theory*. Le lendemain, Julia reçut une énorme corbeille de fleurs, accompagnée d'une note l'informant que les fêtards avaient pris un appartement à un autre étage, pour permettre à l'actrice de dormir tout son soûl.

SOURCES : AP, Star, Première, Globe

Les souvenirs des Beatles s'envolent

Une guitare de McCartney fait plus de 200 000 dollars mais le piano de Lennon ne trouve pas preneur au cours de ces enchères par satellite

d'après AFP et AP LONDRES et TOKYO

La « Beatlemania » a de beaux jours devant elle. Vingt-sept ans après la séparation des Fab Four, le certificat de naissance de Paul McCartney a été acheté hier 73 000 dollars et une de ses guitares est partie pour 203 000 dollars au cours d'une vente aux enchères de souvenirs des Beatles organisée simultanément à Londres et Tokyo.

L'offre qui a emporté le certificat de naissance, un « document » vieux de 54 ans, est venue de Londres. La mise à prix était de 1,5 million de yen. L'acheteur de la guitare a pour sa part enchéri par téléphone. La vente, qui proposait quelque 300 lots, a rapporté au total 1,34 million de dollars.

Les deux salles des ventes à Londres et Tokyo étaient reliées par un circuit satellitaire de télévision. Plus de 500 personnes étaient rassemblées dans la salle de ventes de Tokyo Auction House, des journalistes et des curieux, mais surtout des fans du groupe musical anglais qui sont très nombreux au Japon. Le fan club des Beatles y compte pas moins de 68 000 membres.

À Londres, environ 150 personnes ont assisté aux enchères chez Bonhams. Environ 75 % des lots

ont été achetés par des Japonais, a indiqué la maison d'enchères britannique. Mais les lots les plus importants ont trouvé preneur en Grande-Bretagne.

Cette vente aux enchères n'était pas vraiment du goût de Sir McCartney. Le chanteur et guitariste basse des Beatles, récemment anobli par la Reine Elisabeth II, a obtenu un référé pour faire retirer de la vente le manuscrit du texte de la chanson *Penny Lane*.

« Pour dire à quel point ce marché des souvenirs est ridicule, il y a quelqu'un aux États-Unis qui possède mon certificat de naissance. Que les gens puissent penser que c'est légitime me dépasse », avait déclaré Paul McCartney avant la vente.

La vente du certificat de naissance a été réglée en quelques minutes

par le commissaire priseur japonais Tadashi Tanaka.

Les organisateurs de la vente « Beatles for Sale » — la première de souvenirs du groupe anglais — espéraient atteindre un chiffre de vente supérieur à 1,6 million de dollars.

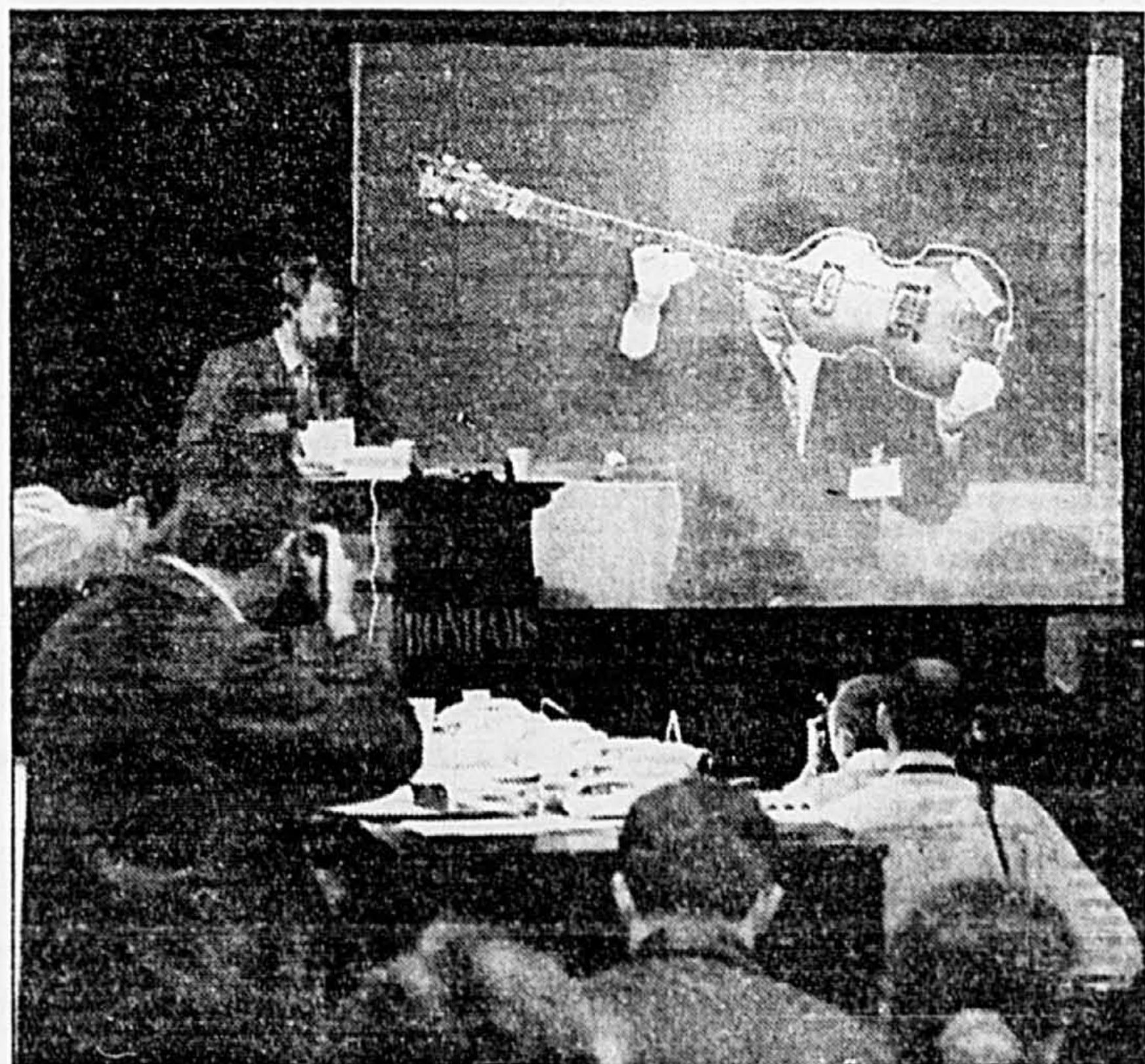
La limousine Mercedes 600 de John Lennon construite sur mesure pour lui en 1970 s'est vendue à Londres pour 325 000 dollars, un prix nettement inférieur aux 800 000 dollars qu'espéraient les organisateurs.

La maison avec balcon, où Ringo Starr est né, a trouvé preneur à Londres pour la modeste somme de 21 000 dollars.

Mais le piano de John Lennon, sur lequel il a composé sa chanson *Imagine*, n'a pas inspiré les acheteurs.

Un des costumes du chanteur disparu a suscité en revanche des enchères enfiévrées entre Londres et Tokyo, un jeune Japonais emportant au final le vêtement pour la coquette somme de 35 000 dollars au détriment du propre fils de John Lennon, Julian, dont un représentant renchérissait depuis Londres.

Mais il a pu se consoler avec deux manteaux, dont une cape en velours noir achetée pour 27 200 \$.



La Hofner de McCartney est à Tokyo; l'acheteur, qui suit les enchères par lien satellite, est à Londres.

La mort de Jules Verne

SOUVENIRS
SOUVENIRS



Pierre Vennat

Le 24 mars 1905, une dépêche spéciale de Paris apprend aux lecteurs de *La Presse* la mort de Jules Verne, « le puissant, fécond et original romancier, le vulgarisateur scientifique, le prophète des grandes découvertes de notre époque ». Le journaliste ajoutait que « tous, nous avons lu dans notre enfance, ces romans passionnants *Cinq semaines en ballon*, *Vingt mille lieues sous les mers*, *De la terre à la lune*, *Le Pays des fourrures*, *Voyages au centre de la terre*, *Les Indes noircies*, *Michel Strogoff*, etc. Tous ces ouvrages, d'agréables fictions, ont charmé notre enfance et nous sommes encore fort aisés de les relire aux heures de rares loisirs que nous laisse le souci des affaires. » Jules Verne était né à Nantes, le 8 février 1828. Il était âgé de 77 ans. Après avoir brièvement pratiqué le droit, il s'était consacré exclusivement à la littérature à compter de 1850 et s'était retiré à Amiens.



Jules Verne

■ Histoire de la jalousie du compositeur Salieri envers Wolfgang Amadeus Mozart, le film *Amadeus*, de Milos Forman, a obtenu le 25 mars 1985, huit Oscars, dont celui du meilleur film, au Music Center de Los Angeles, lors de la 57^e édition du prestigieux gala. Cette oeuvre comptait aussi le meilleur acteur,

Fahrid Murray Abraham, interprète d'Antonio Salieri. Par ailleurs, l'Oscar de la meilleure actrice a été décerné à Sally Field, pour son rôle dans *Les saisons du cœur*. Deux Canadiens, Paul Leblanc et John Minnis ont reçu des Oscars, le premier avec Dick Smith pour les maquillages des personnages de *Amadeus* et le second pour son film d'animation *Charade*.



Milos Forman

■ Le 26 mars 1923, l'illustre tragédienne Sarah Bernhardt rendait le dernier soupir dans les bras de son fils Maurice. « On n'exagère pas en disant que, depuis la mort de Victor Hugo, la France n'a été plus profondément émue qu'elle ne l'est aujourd'hui », peut-on lire dans *La Presse* du jour. « Sarah Bernhardt partage probablement avec Hugo et Pasteur la distinction d'être la personne la plus illustre du dernier siècle de l'histoire de France. La « divine Sarah », comme on l'appelait, fut sans doute l'une des plus grandes propagandistes de l'art et de la littérature françaises. »

■ Marc Chagall, l'un des derniers géants de la peinture du 20^e siècle, est décédé le 28 mars 1985 dans sa demeure de Vence dans le sud de la France, à l'âge de 97 ans. Chagall utilisa toute sa vie ses verts, rouges et bleus éclatants qui le firent décrire par son contemporain Picasso comme « le dernier peintre qui comprend encore ce qu'est réellement la couleur. Quand il peint, on ne sait pas s'il dort ou s'il est éveillé. Il doit avoir un ange dans la tête. »

■ Le téléromancier Réginald Boisvert est mort lui aussi le 28 mars 1985 à l'âge de 63 ans. Il écrivit pour la télévision depuis l'arrivée de ce médium chez nous. En 1953, il signait *Pépinot* et *Capucine*, la série pour enfants qui a duré 20 ans et au moment de son décès, son téléroman *Belle Rivière* était à l'affiche de Télé-Métropole.



Seul de son espèce parmi les marionnettes, le comédien Robert Drouin avec l'un de ses partenaires de la reprise de *Coeur à cœur* du Théâtre de l'Oeil à la maison de la culture Frontenac.

Le coeur a des raisons...

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

« C'est incroyable ! Tu n'as vraiment pas vieilli ! »

Le genre de compliment qu'on lance à l'amie d'enfance qu'on n'a pas vu depuis dix ans. Mais dans le fond, on a noté les petites rides au coin des yeux et les quelques kilos en plus. Hein ? Honnêtement, juste entre nous...

Une telle comparaison peut s'appliquer à *Coeur à cœur*, la production que la Maison Théâtre présente jusqu'au 6 avril à la maison de la culture Frontenac : destinée aux 5 à 10 ans, ce spectacle créé il y a dix ans par le Théâtre de l'Oeil suit le courant didactique en vogue à l'époque.

Mais, à la rigueur, ce n'est pas si grave. D'une part, les enfants qui assistent ces jours-ci aux représentations n'étaient pas là (ou tout juste) il y a une décennie, et ne se poseront pas de questions sur la nouveauté et l'originalité de la démarche. D'autre part, le sujet de cette pièce est et demeurera

d'actualité tant qu'il y aura des enfants qui auront à grandir.

Et puis, ne serait-ce que... physiquement. *Coeur à cœur* possède encore bien des atouts — ceux de la maturité, quoi !

Au premier plan, les marionnettes. Certaines, adorables : Felix-le-doudou, la souris blanche et ses souriceaux, le poisson volant, les abeilles. D'autres, inquiétantes : les gros yeux qui surveillent l'enfant et énoncent interdits après interdits ; et, surtout, la Monstresse (mon stress ?) qui incarne la colère que l'enfant va apprendre à apprivoiser.

Apprivoiser et non détruire, afin de pouvoir grandir. Car il faut du courage pour devenir adulte. Et dans le mot courage, il y a le mot rage.

La se trouve l'essence du texte (assez didactique, j'y reviens) de Réjane Charpentier, mis en scène par André Laliberté et défendu honnêtement par le comédien Robert Drouin de même que par trois marionnettistes dont le travail n'est pas loin de tenir de la magie.

Bien que travaillant à découvert, Anne Lapière, Annie Le-

Breux et Jean Cummings — des réguliers du Théâtre de l'Oeil — parviennent en effet à faire oublier leur présence. Ils ne manipulent pas les marionnettes, ils les font vivre.

Grâce à eux, la scène dans laquelle la Monstresse se déchaine est aussi impressionnante que lourde de sens pour ceux qui, un jour, sont sortis de leurs gonds (y en a-t-il à qui ce n'est jamais arrivé ?) et à qui, finalement, ça a fait du bien.

C'est aussi un peu ça, la morale de *Coeur à cœur*.

COEUR À COEUR, du Théâtre de l'Oeil. Texte : Réjane Charpentier ; mise en scène : André Laliberté, avec la collaboration de Andrew James Henderson ; scénographie : Richard Lacroix ; musique : Alain Clavier ; éclairages : Jean-Charles Martel ; confection des marionnettes : Caroline Bourgeois, Marie-France Charest, Sylvie Comtois, Jean Cummings, Isabelle Dufour, Martine Gagnon ; comédien : Robert Drouin ; marionnettistes : Jean Cummings, Anne Lapière, Annie LeBreux. A la maison de la culture Frontenac, jusqu'au 6 avril. Réservations : Maison Théâtre, 288-7211.



La Francofête

Animée par Luck Mervil, André Robitaille, Édith Butler et Linda Roy. Un grand spectacle qui met en vedette Jim Corcoran, Luce Dufault, Pierre Légaré et une pléiade d'artistes.

ce soir 20h30

Télé-Québec
VOYEZ LOIN

Québec le français
parlez-moi d'une langue!

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Louise Cousineau

18:15 **2** - **Découverte**
Pourquoi les gens qui maigrissent se remettent-ils à engraisser ?

20:00 **2** - **Les Orphelins de Duplessis**
Suite et fin ce soir. Les orphelins sont maintenant étiquetés retardés mentaux. Une série effrayante sur les horreurs qu'un État peut faire subir à des enfants. Et ça s'est passé chez nous.

20:00 **MP** - **En ligne: les Backstreet Boys**
Si vous voulez voir des petites filles de cinq ans se pâmer devant leurs idoles, c'est le moment. Les chanteurs sont par ailleurs charmants.

20:00 **BDI** - **Grands reportages**
La vraie histoire d'Évita Peron, l'idole de l'Argentine, dont il sera question demain soir aux Oscars.

20:00 **A&E** - **Biography: Judy Garland**
Deux heures sur la grande diva américaine, l'enfant chérie du public dont les problèmes de poids et d'alcoolisme ont empoisonné la vie.

20:30 **17** - **La Francofête**
Grand spectacle pour honorer les beautés de la langue française, animé par Édith Butler, Luck Mervil, Linda Roy et André Robitaille. Parmi les numéros: un hommage au poète Gaston Miron, des numéros d'Anthony Kavanagh et Pierre Légaré, La Bottine Souriante, Luce Dufault et Luc de la Rochelière.

21:00 **83** - **Le Masque**
Ça se gâte de plus en plus pour notre gardien de but cocu. Avec Patricia l'Écuyer Deuxième de quatre épisodes.

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX	
2 (9) 13	Le Téléjournal	Découverte (18-15)	Les Parlementeries 3 (2/2)		Les Beaux Dimanches / Les Orphelins de Duplessis (2/2)				Le Téléjournal	Le Point (22-20) / Sport (22-47)	Cinéma / DERNIER EMPEREUR (2) avec John Lone (23-05)		2 (9) 13	
4 (8) t 7 (10)	Le TVA	Fou à lier / Kathleen, JiCi Lauzon, Gaston Lepage	Drôle de vidéo		Cinéma / UN FLIC À CHICAGO (5) avec Patrick Swayze, Liam Neeson				Le TVA	Sports / Loteries (22-25)	Complètement marteau (22-51)	Finances (23-29)	4 (8) t 7 (10)	
15 (17) 24 (45)	Pignon sur rue	Le Corps humain	En pleine nature		Escapes francophones	La Francofête			Cinéma / OUTREMER (4)		Marianne Basler (22-15)		15 (17) 24 (45)	
16 (30) 35	...au menu / J.L. Mongrain	Rumeurs	Hercule		L'Heure JMP	Le Masque (2/4)			Mortelles Illusions (2/4)		Le Grand Journal	Elle écrit au meurtre	16 (30) 35	
5	World of Disney		Road to Avonlea		Life & Times / Anne Murray	Alanis Morissette in Concert			Sunday Report	Venture (22-25) / Nation's Business (22-25)	Sunday Night	Provincial Affairs	5	
12	Pulse	Travel, Travel	Lois & Clark: The New Adventures of Superman		America's Funniest Home Videos	1997 World Figure Skating Championships					CTV National News	Pulse / Sports Nightline	12	
8	Newsline	Family Play.											8	
ABC 22	ABC News	Pub											ABC 22	
CBS 3	NCAA Basketball / Reg. Finals (14-30)		60 Minutes		Touched by an Angel	Cinéma / 20 000 LEAGUES UNDER THE SEA avec Richard Crenna					News / Seinfeld	...Limits (23-45)	CBS 3	
NBC 5	Pub	Nightly News	Dateline NBC		3rd Rock... Boston...	Cinéma / MILK MONEY (5) avec Melanie Griffith, Ed Harris					Viper		NBC 5	
33	From Lawrence Welk... (17-00)		Nature / Extraordinary Dogs		Keeping Up Appearances						A Grand Day Out	Mystery! / Ins. Morse (23-20)	33	
57	Voices of Scotland (17-35)		The Three Sopranos (18-50)		Viewer's Choice (20-40)							The Editors	McLaughlin	57
12	Concours d'orthographe					Cinéma / LE BLÉ EN HERBE (4) avec Pierre-Michel Beck / Ciné. (21-45)					Destinations / Vietnam	Panorama	Déclat Mag.	12
24	Inquiring Minds	Cinéma / THE BLUE BIRD (4) avec Elizabeth Taylor			Hamish Macbeth 3 (20-10)	National Geographic				Allan Gregg	Dialogue	Imprint / Joy Fielding		24
A & E	Bob Vila's Home Again		Ancient Mysteries		Biography / Judy Garland: Beyond the Rainbow					America's Castles		The Best of Comic Relief		A & E
BRAVO	Cinéma / MAN OF THE YEAR (4) avec Vahan Paxon		Anim. Celeb.		No Price too High					Cinéma / WAR AND PEACE (2) avec Audrey Hepburn, Henry Fonda				BRAVO
CANAL D	Samedi de rire	Animalier	20e Siècle / Crime organisé		Sous le regard de Dieu	Biographies / John Belushi				Concerts Jazz: Joshua Redman		Cinéma / LES PORTES...		CANAL D
DISC.	Sea Wings		@ discovery.ca		Discovery's Sunday Showcase					Kingdoms of Survival		@ discovery.ca		DISC.
FOX	Baywatch		Fox Sunday Specials		The Simpsons	King of the Hill	The X-Files			The Burning Zone		Pub		FOX
FOX(Ont)	Star Trek: The Next Generation									Seinfeld	Home Improv.	Star Trek: The Next Generation		FOX(Ont)
MP	Tubes...1980	Musique vidéo			En ligne: Backstreet Boys	Musique vidéo						En ligne: Backstreet Boys		MP
NW	World News	Fashion File	On the Line		Antiques Roadshow	Passionate Eye / Miss Baby				Fashion File	Nat. Sports...	Sunday Report	Antiques Road.	NW
RDI	Espace libre	Griffe	Monde ce soir	Plein les bras	Grands Reportages	Le Journal RDI	Scully RDI	Point de presse	Second Regard			Le Téléjournal	Le Point	RDI
RDS	Basketb. (16-30)	Sports 30 Mag	Surf...	Ski acrobatique		Motoneige				Spécial Boxe / Kirk Johnson - Everton Davis		Sports 30 Mag	...monde à ski	RDS
SE	Le Septième Étage (17-30)		Jumanji (19-10)							Raison et Sentiments		...quand sonne le glas (23-20)		SE
TMN	Down... (16-45)	The Usual Suspects				AriSS	Fargo							TMN
TSN	Basketb. (16-30)	Sportsdesk	Hockey / Houston - Phoenix							Body Building		Sportsdesk		TSN
TV5	L'École des fans / Grand Jeu	Journal FR2	La Tournée du grand Duc		Bouillon de culture		7 sur 7 (21-35)			Journal belge		Grand Jeu / Savoir plus (23-15)		TV5
YTV	Beatrix Potter	My Hometown	Flipper		Little House on the Prairie	Rough Guide				The Hit List		Dunk Street	Dave Osborne	YTV

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Jenufa : magistrale réalisation

CLAUDE GINGRAS

Je n'aime pas *Jenufa* et je n'aime pas beaucoup Janacek, en général. C'est un goût tout à fait personnel. Force m'est cependant de reconnaître — et c'est cela, l'objectivité dont on parle tant, sans trop savoir... — la magistrale réalisation qu'en propose depuis hier soir l'Opéra de Montréal.

La réussite se situe sur tous les plans. Les interprètes réunis pour les quatre rôles principaux — Joanne Kolomyjec en *Jenufa*, Judith Forst en *Kostelnicka*, sa mère adoptive, Allan Glassman et Gary Rideout, les demi-frères entre lesquels elle est partagée — ont exactement les voix slaves requises et ils jouent leurs personnages avec la plus entière conviction. Les autres

rôles, jusqu'au moins important, sont tous bien tenus. Je reviendrai sur les détails demain.

La mise en scène de Bernard Uzan compte pour beaucoup dans cette réussite: fidèle à l'esprit de l'oeuvre, continuellement efficace, et dépourvue de tout gadget inutile.

Les décors, sauf celui du premier acte, sont de très bon ton. Les costumes de même, avec comme thème le noir approprié.

Dans la fosse, l'Orchestre Métropolitain est, sinon génial, plus que correct, animé par un chef qui connaît la partition, le jeune David Agler.

Jenufa est chanté dans l'original tchèque, langue rébarbative s'il en est. Les surtitres sont donc ici plus indispensables que jamais. Un peu

flous hier soir, quand même, les surtitres. Il faudrait éclairer un peu plus le lettrage.

L'auditoire, plus nombreux que ce à quoi on s'attendait, a été séduit malgré lui par l'oeuvre nouvelle: écoute extrêmement attentive et même émue, ovation prolongée après chaque acte et à la toute fin.

On peut ne pas aimer *Jenufa*, mais il est impossible de ne pas aimer cette production.

Pergolèse : passion et compassion

PHILIPPE TÉTREAU
collaboration spéciale

Une salle comble ou presque pour les Violons du Roy qui étaient en possession de tous leurs moyens hier soir. La salle Pollack était un cadre un peu étrange pour un programme pascal qui avait pour titre: Concert de la Passion. Quelques minutes avant que les musiciens ne commencent, un petit volatile planait dans la salle (ce n'était pas une hirondelle; certains y voyaient une chauve-souris) ce qui n'a pas manqué de divertir passablement le public. Avec un ensemble de 15 musiciens Bernard Labadie inaugurerait le concert en dirigeant la solennelle *Chaconne en sol mineur* de Pur-

cell. Avec cette musique hautaine autant que belle, Labadie avait non seulement le parfait contrôle sur ses violons mais sut créer ce silence magnétique qui suit l'oeuvre avant que les applaudissements n'interviennent.

Les deux concertos pour orgue de Haendel furent quant à eux confiés à l'organiste Richard Paré (cofondateur des Violons du Roy) et convenablement menés par celui-ci. Très bien accompagné par l'ensemble à cordes, Paré a proposé une lecture assez sage, exploitant toutefois une certaine liberté dans la rythmique des notes, liberté qui était de mise ici.

Le Vivaldi proposé, le *Concerto ripieno en do mineur*, après ses deux

premiers mouvements, a terminé sur un bondissant allegro de style fugué avec ses trois entrées. Labadie, donnant du relief là où il en faut, faisait montre d'un dynamisme très communicatif. Mais venons en au *Stabat Mater* de Pergolèse qui constituait la deuxième partie du programme. On se souviendra de l'enregistrement très salué par la critique de ce *Stabat Mater* réalisé par les Violons du Roy il y a trois ans sur étiquette Dorian. Le mezzo-soprano Catherine Robbin y était jumelée avec le soprano allemand Dorothea Röschmann. Cette fois-ci Mme Röschmann était remplacée par Karina Gauvin qui a déjà chanté plusieurs fois pour les troupes de Labadie. Elle était donc en terrain connu et ami. Des le premier duo on note que Mme Gauvin est consciencieuse de ne pas enterrer sa compagne, la très remarquable Catherine Robbin, laissant même à celle-ci

une certaine présence très galante dans ce contexte. L'une et l'autre usait d'un vibrato beaucoup plus discret que ceux qui figurent sur l'enregistrement mentionné plus haut. Cette oeuvre napolitaine qui n'appartient déjà plus à l'ère baroque annonce la grâce des motets mozartiens (notamment le duo *Sancta mater, istud agas*). Plus loin, Karine Gauvin s'est illustrée de belle manière dans le fameux aria *Vidit suum dulcem natum*, instaurant une tristesse, diffusant une affliction propre à rendre toute la fragilité de l'instant. Labadie de son côté ne s'est pas gêné pour insuffler au gré de la partition des tempos nerveux mais particulièrement précis. Mais avec avant de conclure par le définitif *Quando corpus morietur*, les deux solistes ont atteint une complémentarité unique par un superbe legato contenant ce surcroît d'émotion, ce miracle de simplicité

qui font du *Stabat* de Pergolèse l'une des oeuvres vocales préclassiques les plus touchantes qui soient.

Soulignons que l'on pourra entendre une nouvelle fois ces deux chanteuses le samedi 5 avril à 20 heures à la salle Claude-Champagne dans un concert Haendel où, entre autres, le *Salve Regina* et le *Dixit Dominus*, figureront au programme. Teresa Van der Hoeven, Benjamin Butterfield et Nathaniel Watson feront également partie des solistes.

LES VIOLONS DU ROY: Concert de la Passion, hier soir à la salle Pollack. Solistes: Karina Gauvin, soprano; Catherine Robbin, mezzo-soprano et Richard Paré à l'orgue positif. Programme: Chaconne en sol mineur de Purcell; Concerto ripieno en do mineur RV 120 de Vivaldi; deux concertos pour orgue: op. 4 no. 3 en sol mineur et op. 7 no. 4 en ré mineur de Haendel et le *Stabat Mater* en fa mineur de Pergolèse. Direction: Bernard Labadie.

"TRÈS DRÔLE."
David Sheehan, KCBS NEWS

"LA MEILLEURE comédie de l'année!"
Taylor Roberts, KTM

"SENSASS!"
James Langford, MOVIE MINUTE

"COMIQUE!"
Mike Cahill, ABC

"HILARANT."
Alec Siverman, VOKE OF AMERICA

"VOUS ALLEZ RIRE."
Hilarant et touchant!
Sylvia Osborne, NEWS CHANNEL 8

"GÉNIAL."
Byrne Allen, ENTERTAINERS LOS ANGELES

JIM CARREY
MENTEUR MENTEUR
version française de LIAR LIAR
www.universalphictures.com

VERSION FRANÇAISE		A L'AFFICHE!	
CINÉPLEX ODEON BERRI	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON LONGUEUIL (Place)
CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE
CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION	CINÉMA CAPITOL SHERBROOKE	CINÉMA BIERMAN SHAWINIGAN
CINÉMA PLAZA REPENTIGNY	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	LEUR DE LYS GRANBY	LE CARREFOUR 8 JOLIETTE
CINÉMA ST-BASILE	CINÉMA ST-LAURENT SORÈL-TRACY	CINÉMA DU CAP DE LA MADELEINE	CAPITOL ST-JEAN
VERSION ORIGINALE ANGLAISE		★ DTS	
CINÉPLEX ODEON FAUBOURG	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON POINTE-CLAIRE
CINÉPLEX ODEON CAVENTOSH (Mail)	CINÉPLEX ODEON CÔTE-DES-NEIGES	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Carrefour)	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION
FAMOUS PLAYERS DORVAL	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE	CINÉMA FINE STE-ADELE	CINÉMA 9 GATINEAU
LAISSEZ-PASSER REFUSÉS		CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS	

Regardez la soirée des Oscars le 24 mars sur le réseau CTV

Avez-vous signé votre carte de don d'organes ?

Le don d'organes d'une seule personne peut permettre à dix autres d'améliorer leur condition de vie et même d'échapper à une mort certaine

Pour recevoir une carte de don d'organes ou faire un don, n'hésitez pas à contacter:

LA FONDATION DIANE HÉBERT
(514) 965-0333

TOP VENTES

Palmarès des ventes de disques au Québec pour la semaine se terminant le 15 mars 1997.

FRANCO

- Mercedes Band L'Heure J.M.P., vol. 2
- Céline Dion Live à Paris
- Kevin Parent Pigeon d'argile
- La Compagnie créole Les grands succès
- Luce Dufault Luce Dufault
- Lara Fabian Pure
- Charles Dumont Les grandes chansons
- Jean Leloup Le Dôme
- Eric Lapointe Invitez les vautours
- Daniel Bélanger Quatre saisons dans le désordre

ANGLO

- U2 Pop
- Toni Braxton Secrets
- Live Secret Samadhi
- Backstreet Boys Backstreet Boys
- Collective Soul Disciplined Breakdown
- Artistes variés 1997 Grammy Nominees
- No Doub Tragick Kingdom
- Spice Girls Spice
- Moist Creature
- Céline Dion Falling Into You

Source: LE Palmarès (PC)

UNE MERVEILLEUSE CONCLUSION À LA TRILOGIE CINÉMATOGRAPHIQUE LA PLUS POPULAIRE DE TOUS LES TEMPS

BOB STRAUSS, L.A. DAILY NEWS

LE RETOUR DU JEDI

www.starwars.com

PREMIÈRE ENREGISTREMENT EN SON DIGITAL SIX PISTES

VERSION FRANÇAISE		VERSION ANGLAISE	
CINÉPLEX ODEON BERRI	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerie)
CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE
CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION	CINÉMA CAPITOL SHERBROOKE	CINÉMA BIERMAN SHAWINIGAN
CINÉMA PLAZA REPENTIGNY	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	LEUR DE LYS GRANBY	LE CARREFOUR 8 JOLIETTE
CINÉMA ST-BASILE	CINÉMA ST-LAURENT SORÈL-TRACY	CINÉMA DU CAP DE LA MADELEINE	CAPITOL ST-JEAN
VERSION ORIGINALE ANGLAISE		★ DTS	
CINÉPLEX ODEON FAUBOURG	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON POINTE-CLAIRE
CINÉPLEX ODEON CAVENTOSH (Mail)	CINÉPLEX ODEON CÔTE-DES-NEIGES	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Carrefour)	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION
FAMOUS PLAYERS DORVAL	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE	CINÉMA FINE STE-ADELE	CINÉMA 9 GATINEAU

CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

Regardez la soirée des Oscars le 24 mars sur le réseau CTV

PARTEZ À LA CONQUÊTE DU MONDE

AUJOURD'HUI 17 H

LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE

Le concurrent de la Course qui en fin de saison aura reçu le plus grand nombre de votes du public remportera une course de 3 000 \$ offerte par le journal La Presse.

Suivez tous les dimanches à 17 h les aventures des huit concurrents de la Course destination monde, série présentée avec la collaboration de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Participez au concours en complétant le coupon et en répondant correctement à la question posée durant l'émission, et postez à l'adresse indiquée ci-dessous. (un seul coupon par enveloppe).

Chaque semaine, un participant au concours gagnera un bon d'achat de 100 \$ valable à l'achat de vêtements de marque Chlorophylle h.t. dans une des boutiques l'Aventurier.

En fin de saison, vous pourrez aussi gagner un voyage pour deux personnes à Delhi (Inde) sur les ailes d'Air Canada incluant sept nuits dans un hôtel de catégorie supérieure, gratuités de Club Voyages.

J'AI VU L'ÉMISSION DU _____ (DATE)

J'AI PRÉFÉRÉ LE REPORTAGE DE _____ (CONCURRENT)

RÉPONSE À LA QUESTION DE LA SEMAINE: _____

NOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____

Retourner à: SOCIÉTÉ RADIO-CANADA
La Course destination monde • C.P. 9080 Succursale Centre-ville • Montréal QC H3C 3P3

Radio-Canada Télévision AIR CANADA La Presse

L'AVENTURIER CLUB VOYAGES ACDI

GUY CLOUTIER ET ADAM SANDLER PRÉSENTENT

RENÉ SIMARD DANS LE RÔLE DU ROI CHARLES VII

JUDITH BÉRARD DANS LE RÔLE DE JEANNE D'ARC

DERNIÈRE CHANCE AUJOURD'HUI

Aurevoir et merci Montréal!

JEANNE LA PUCELLE

LE DRAME MUSICAL DE JEANNE D'ARC

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Billets en vente à la PDA
(514) 842 2112
et Rosetti Admissions
(514) 790 1245

Productions: Point des Arts
Réservations pour les groupes de 20 personnes et plus: (514) 527-3644

Musique: PETER SIPOS
Livret et paroles: VINCENT de TOURDONNET
Version française: ANTONINE MAILLET
Production dirigée et mise en scène par: MARTIN CHARNIN

Sciences

Dernières nouvelles des « Martiens »



Pascal Lapointe
Agence Science-Press

La météorite martienne qui a soulevé l'émotion de la planète Terre l'été dernier aurait bel et bien pu abriter de la vie. C'est la conclusion à laquelle en arrivent deux études indépendantes, dont une à laquelle a participé un chercheur de McGill.

En empruntant deux voies différentes, ces deux études en arrivent au même résultat : la célèbre météorite ne serait jamais devenue aussi brûlante que l'ont affirmé ses détracteurs, de sorte que la vie aurait effectivement pu y naître, voire survivre à son long voyage dans

l'espace. Ces deux études ne constituent pas une preuve définitive, mais elles apportent une pierre de plus à l'édifice de ceux qui affirment depuis l'été dernier que les traces retrouvées dans cette météorite sont des résidus de très anciens micro-organismes martiens. Une affirmation qui est loin de faire l'unanimité : en décembre, des chercheurs américains sont même parvenus à une conclusion diamétralement opposée. Selon eux, ces soi-disant Martiens sont le résultat d'une « contamination » 100 % terrestre survenue pendant le séjour de 13 000 ans de cette météorite dans les glaces de l'Antarctique.

Tout ce que nous avons fait, c'est « éliminer l'hypothèse des hautes températures », souligne dans le dernier numéro de la revue *Science* John W. Valley, de l'Université du Wisconsin, en référence à la théorie de ses opposants selon laquelle, au cours de son existence, cette roche aurait été soumise à des températures telles (jusqu'à 1200 degrés) que toute trace de vie, si jamais il y eut, aurait été vaporisée.

Les deux études concluent au contraire que la météorite n'a probablement jamais été soumise à une chaleur dépassant les 100 degrés. Au pire, 300 degrés, ce qui est chaud, mais pas assez pour détruire des molécules organiques.

« Nos résultats ne prouvent pas qu'il y avait de la vie », insiste Joseph L. Kirschvink, du California Institute of Technology, responsable de la seconde étude, à laquelle a participé Hojatollah Vali, de l'université McGill. Mais ils prouvent qu'on ne peut pas écarter cette possibilité en se basant sur la chaleur.

Recherches intensives

Le néophyte a l'impression qu'on ne s'est plus beaucoup occupé de la météorite ALH84001 depuis août 1996, mais dans les faits, les recherches se sont poursuivies avec une ardeur renouvelée. Les 10 autres météorites retrouvées aux quatre coins du monde depuis un siècle, et dont l'origine martienne a été confirmée dans les années 70,

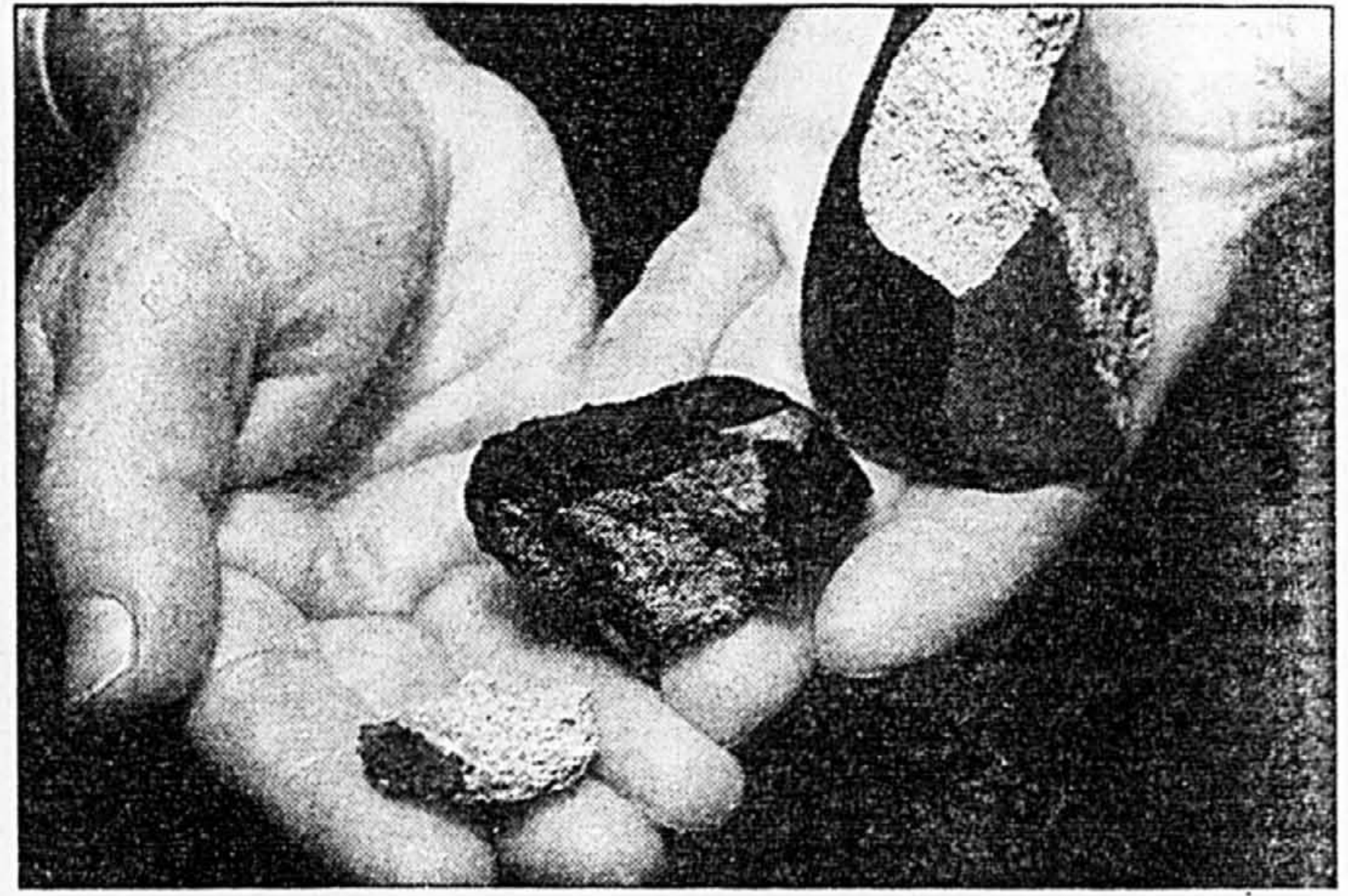


PHOTO AFP

Trois sortes de météorites martiennes (de droite à gauche, shergottite, nakhlite et chassignite) ont été présentées à New York. Les scientifiques croient que des signes de vie ont été décelés dans les fragments de shergottite. Les cailloux, que l'on appelle fréquemment les météorites SNC, seront mis à l'encan le 20 novembre.

ont également été passées au peigne fin. L'automne dernier, des chercheurs britanniques ont affirmé avoir retrouvé dans une seconde météorite des traces de bactéries fossilisées. Mieux encore, cette seconde météorite n'est vieille « que » de 180 millions d'années, alors qu'ALH84001 remonte à 3 milliards d'années.

La voie suivie par les chercheurs du Wisconsin pour déterminer les températures auxquelles le caillou a été exposé pendant sa longue histoire a consisté à analyser les ratios d'isotopes de carbone et d'oxygène. Celle du California Institute of Technology et d'Hojatollah Vali, a consisté en une mesure des champs magnétiques à l'intérieur de la roche, une recherche pour laquelle l'expert en « biominéralisation » qu'est Hojatollah Vali était tout choisi. « Nous aurions dû être capables de détecter même un bref épisode de réchauffement supérieur à 100 degrés. Et le résultat a été né-

gatif. » Cette dernière étude a permis au passage de confirmer ce que tout le monde soupçonnait déjà, à savoir que Mars a déjà eu un champ magnétique, comme la Terre. Or, une planète qui possède un champ magnétique a davantage de chances de conserver une atmosphère. Et s'il y a une atmosphère, les chances qu'il y ait la vie de se développer viennent de grimper en flèche...

Cette double étude coïncide avec l'accélération des recherches biologiques au pôle Sud. Au cours des prochaines semaines, des scientifiques britanniques vont faire part des données qu'ils ont accumulées au cours des dernières années, qui tendraient à démontrer que des micro-organismes pourraient — contrairement à ce qu'on avait cru jusqu'ici — survivre dans un milieu aussi inhospitalier que le continent glacial, l'Antarctique. Et l'Antarctique est l'endroit, sur Terre, qui ressemble le plus à la planète Mars.

MOT MYSTÈRE

FÊTES — Un mot de 8 lettres

U T N E S E R P L A C I S U M
R N A E P E R A E T A B B A S
E D E C B O F F M B A F E U E
C R T M I F D I N E R L R J V
E A O S I R T X R E A E E N I
V T P D A T E E C C V U G E U
O E E P E O O S R O X R X T J
I F E F T E T U I N U I A O A
R A N N I V E R S A I R E H C
U O N I M O D A I S B V S A C
C A D E R J A L A G A I R E L
B P R E O S A B L E R I E T A
L E U I O N O I P M A L N R M
S O E O R N O I T A V O R T E
J U B I L E O N R E P U O S R

- | | | | |
|--------------|---------|---------|-----------|
| ACCLAMER | FETE | LOUP | RAMEAUX |
| ANNIVERSAIRE | FEU | MENU | RECEVOIR |
| BAISER | FIXES | MERES | REVOIR |
| BAN | FLEURIR | MUSICAL | RIRE |
| BIERE | GALA | NOCE | RODEO |
| CHAR | GERBE | NOEL | ROIS |
| CONFETTI | HOTE | ORNER | SABBAT |
| COURSE | JEUX | OVATION | SABLER |
| DIFFA | JOIE | PEAN | SOUPER |
| DINER | JOUER | PLAISIR | TET |
| DOMINO | JUBILE | PONT | TOAST |
| DRAPEAU | JUVES | POT | TOMBER |
| FETARD | LAMPION | PRESENT | TOUSSAINT |

Solution du dernier problème: GAIN

65 000
dépannages
alimentaires

La Société de
Saint-Vincent-
de-Paul
(514) 526-5937

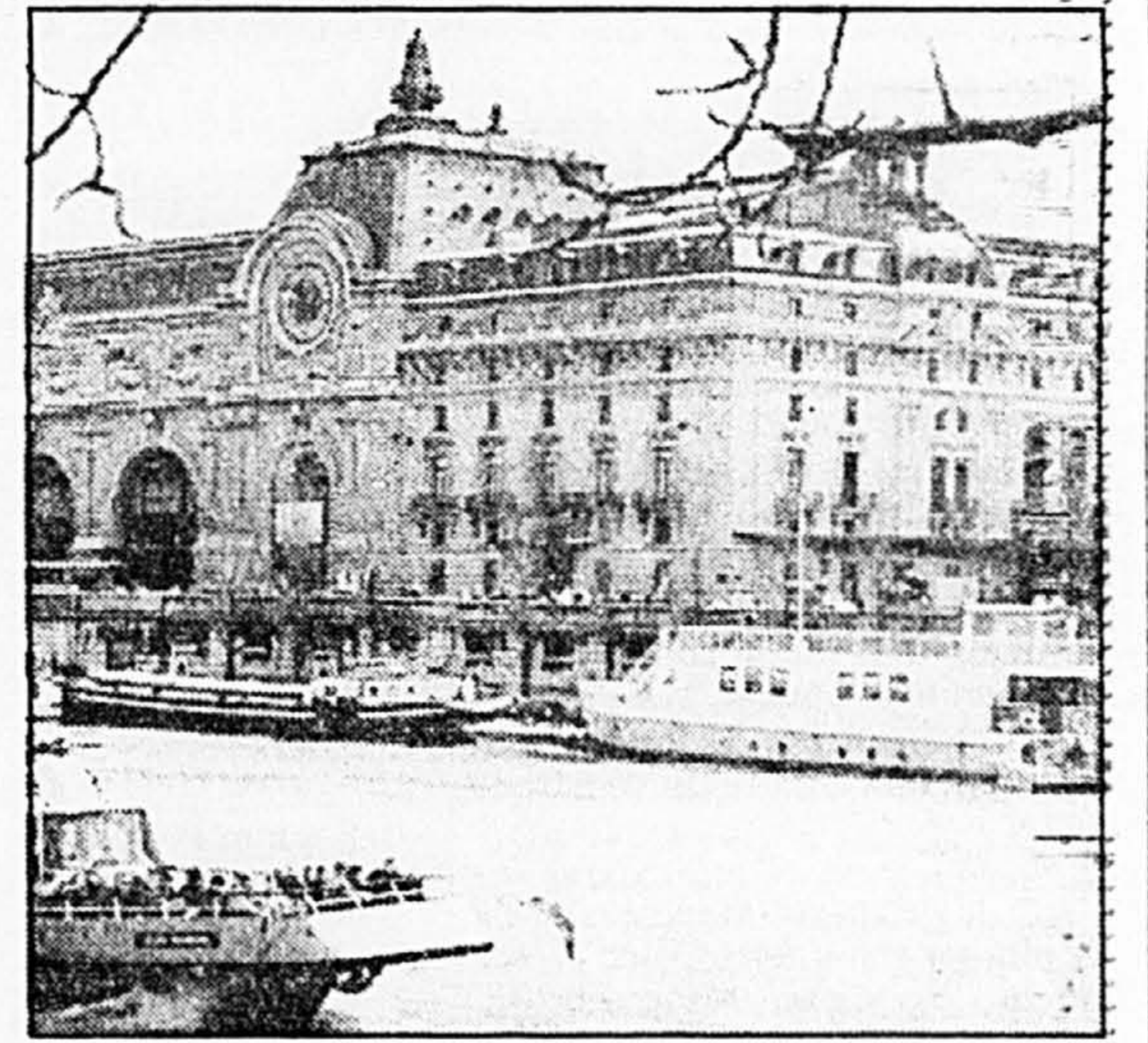
Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A FOLKLORE

- 1 Quel signe du zodiaque couvre la période du 23 octobre au 21 novembre ?
- 2 Quelle date est traditionnellement la fête des fiancés ?
- 3 Sur quel drapeau peut-on voir un lion tenant une épée ?
- 4 Comment s'appelle l'armure des samourais ?
- 5 Quelles noces célèbre-t-on après 30 ans de mariage ?

D SCULPTURE



Musée parisien

- 1 Carpeaux emprunte à Dante le sujet de son *Ugolin* et à Michel-Ange la manière. Où se trouve aujourd'hui cette sculpture qui l'a révélé à la France enthousiaste ?
- 2 Le musée de Philadelphie conserve une peinture-sculpture intitulée *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*, prélude aux ready-made qui feront la renommée de ce Français exilé aux États-Unis. Quel artiste a signé cette oeuvre ?
- 3 Quel sculpteur américain obtint le contrat de la statue de Lincoln (Lincoln Memorial, Wash.) et, il y était prédestiné par son nom, du monument à Lafayette (N.Y., 1917) ?
- 4 Quel sculpteur a exposé à Montréal ses effigies en plastique, dont son célèbre couple *Touristes* ?
- 5 Quel artiste constructiviste a imaginé l'oeuvre de lattes de bois en spirale connue sous le nom de Monument de la Ille Internationale (MNAM, Paris) ?

C COULEUR



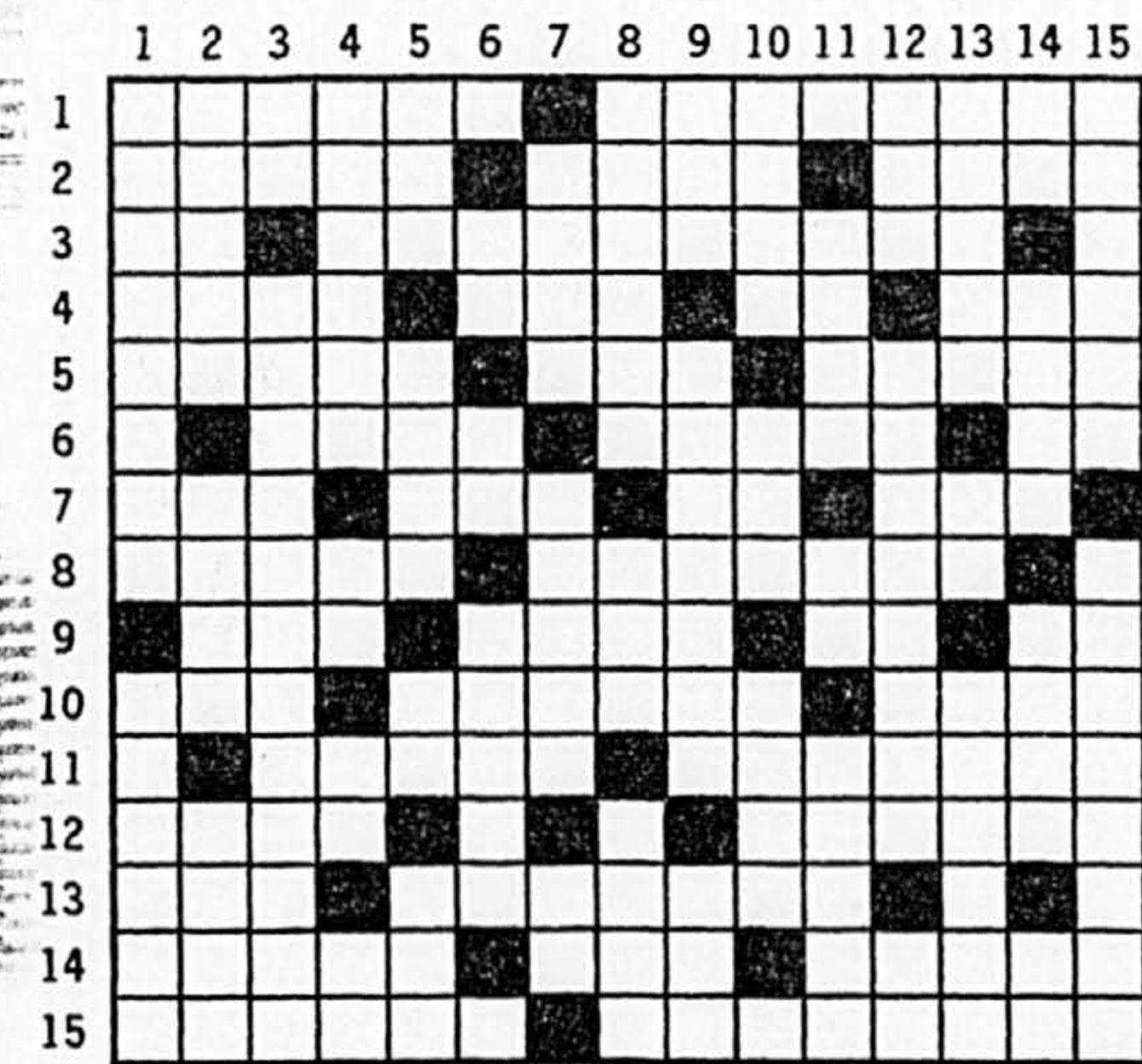
Vedette de *L'Ange bleu*

- 1 Quelle couleur domine la peinture *Les Saltimbanques* de Picasso ?
- 2 Qui a écrit la pièce *L'Oiseau bleu* ?
- 3 De qui dit-on qu'ils ont le sang bleu ?
- 4 Quelle fut la vedette du film *L'Ange bleu* ?
- 5 Qu'appelle-t-on des bleus en architecture ?
- 6 Quel terme scientifique utilise-t-on pour désigner des bleus ou marques sur la peau ?
- 7 Quelle ville des Pays-Bas a imité dans ses façades le bleu des porcelaines chinoises ?
- 8 Comment mangerez-vous un bifteck bleu ?
- 9 Quel nom portait le groupe formé à Munich en 1911 par Kandinsky ?
- 10 Comment appelle-t-on le produit pharmaceutique utilisé pour son pouvoir antiseptique ?

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

CRIS DES ANIMAUX



- 4 Son cri est strident et monotone — Sert à lier — En matière de — Préposition.
- 5 Il parle — Habillé — Droit — Hennissement.
- 6 Symbole chimique — Deux — Appeler de loin.
- 7 Doublié, c'est le cri du canard — Proviens de — Le premier prix.
- 8 Il bêle — Bienheureux — Crier, en parlant du hibou.
- 9 Camarade — Crier, en parlant de la vache — Prénom.
- 10 Grogne — On y entend mugir et bêler — Sert à guider un cheval.
- 11 Traîneau — Ruisseau — Mettre à l'abri.
- 12 Interjection pour appeler — Attendent avec confiance — Jeu chinois.
- 13 Près de Milan — Crack — C'est un chef.
- 14 Terminaison — Il brame — Le plus vieux — Article.
- 15 Il glapit — Allégation.

HORIZONTALEMENT

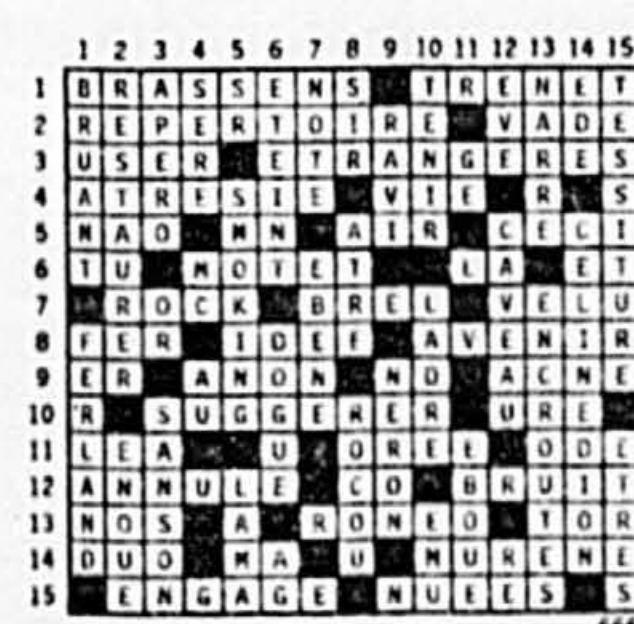
- 1 Il jappe — Pousser son cri, en parlant de la caille.
- 2 Crier comme un lion — État morbide — Tête coupée de sanglier.
- 3 Conjonction — En parlant des petits oiseaux, faire entendre un chant léger.
- 4 Ville du Québec — Glousse — Possédé — Au sud de Lima.
- 5 Solitaires — Personnage — Mettre dans l'embarras.
- 6 Il cajole — Insectes — Rad.
- 7 Du maïs — Elle jase — Patrie d'Abraham — Ivre.
- 8 Tondue — Femmes acariâtres.
- 9 C'était l'armée — Salle de grandes dimensions et largement ouverte —

- Ville de Mésopotamie — Titre abrégé.
- 10 Il braie — (Se) priver — Est à l'affût.
 - 11 Il siffle — Dominant.
 - 12 Elles cacardent — Tressée.
 - 13 Unité monétaire du Japon — Pousser son cri, en parlant de la bécasse.
 - 14 Écussonner — Crie, en parlant du chevreuil — Conduit souterrain.
 - 15 Se dit d'un esprit calme — Fait comme un chat.

VERTICALEMENT

- 1 Pousser son cri, en parlant du corbeau — Crier.
- 2 Crie très fort — Il criailla — Sur la Saale.
- 3 Argent — Cris sourds et prolongés des bovins.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

E CAFÉS PARISIENS

- 1 Le premier café est ouvert en 1686 par un Italien. Quel est le nom de cet établissement encore en opération ?
- 2 Quel Américain fréquenta ce café avec Rousseau, Voltaire et Diderot ?
- 3 Dans quel café Sartre a-t-il rencontré Simone de Beauvoir ?
- 4 Quel café est lié au souvenir de Verlaine et de Rimbaud mais surtout au groupe des Surréalistes ?
- 5 Quel architecte parisien a réalisé la décoration du Café de la Paix ?

F CATASTROPHES

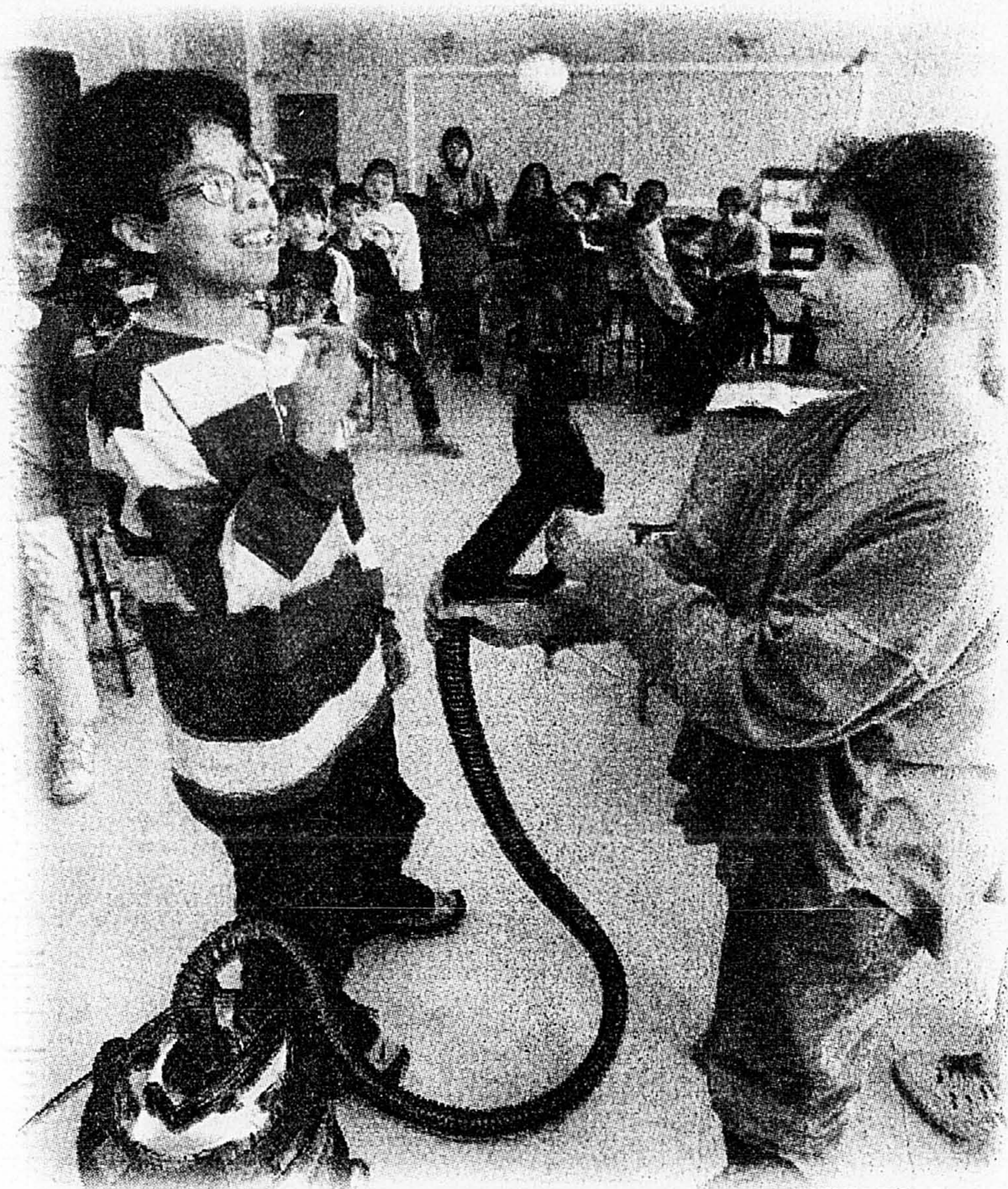
- 1 Quel ténor se trouvait à San Francisco lors du tremblement de terre de 1906 ?
- 2 Quel animal a provoqué le grand feu de Chicago ?
- 3 En quelle année le grand feu de Londres a-t-il suivi une épidémie de peste ?
- 4 Quelle île grecque fut l'objet d'une éruption volcanique vers le XVIe siècle avant notre ère ?
- 5 Dans quelle ville canadienne une explosion fit-elle 1963 morts le 6 décembre 1917 ?

G ANTONYMES

- Donnez l'antonyme de :
- 1 Yang.
 - 2 Déférence.
 - 3 Pronation.
 - 4 Désuet.
 - 5 Consanguin.

Sciences

Exobiologie
Des nouvelles des
météorites martiennes
page B 11



Stephan et Richère se demandent bien comment la balle de ping-pong parvient à léviter sur le jet d'air de l'aspirateur.



Malgré la force du souffle de Wood, le bout de papier ne veut pas entrer dans la bouteille vide, montrant aux élèves la piste à suivre pour comprendre le vol des avions.

Comment volent les avions et autres mystères de la vie expliqués aux enfants

MATHIEU PERREULT
collaboration spéciale

Dans le goulot de la bouteille vide, le petit carré de papier semble narguer Wood. Le garçon de sixième année a beau souffler de toutes ses forces dans le petit orifice, le papier ne bouge pas. Pourtant, il tombe au fond dès qu'on relève la bouteille à la verticale.

« Est-ce que quelqu'un peut me dire ce qui se passe ? » demande Denise Luneau, qui enseigne les sciences à l'école Édouard-VII, dans le quartier Mile-End.

— L'air dans la bouteille est plus fort que celui dans le bouchon, répond Ignacio.

— Pourquoi ?

— Parce que là où on souffle, il y a de l'air en mouvement.

— S'il n'y avait pas de fond, le papier bougerait, avance un camarade d'Ignacio.

La leçon d'aujourd'hui porte sur le vol des avions. Mais avant de réexpliquer comment Airbus et 747 fendent les cieux, Mme Luneau convie Stephan et Richère à une

autre expérience. Elle sort une balle de ping-pong et un aspirateur, dont elle inverse le flux pour que l'air sorte du tuyau au lieu d'être aspiré.

Richère tient l'embout bien droit, tourné vers le haut. Stephan laisse tomber la balle... qui reste en suspension dans le vide.

« Ahhh ! » font une vingtaine de petites voix.

Au fil des questions, on comprend que le souffle de l'aspirateur crée une colonne d'air en mouvement, dont la pression est moins grande que l'air stable qui l'entoure, emprisonnant la balle de ping-pong.

L'instant de vérité est enfin arrivé. « Quelqu'un peut-il me dire comment les avions volent ? » demande Mme Luneau.

— L'air en-dessous de l'avion est plus fort que l'air au-dessus, décrète Stanley, avec le sérieux d'un ingénieur de chez Boeing.

Stephan et Richère se préparent de bonne grâce à quelques variations. À la demande d'un élève, Richère tourne le tuyau pour que le jet d'air s'éloigne d'elle. Quand Stephan dépose la balle de ping-pong de-

vant l'embout, elle est projetée en avant et tombe sur le plancher.

« Est-ce que c'est à cause de la gravité ? » dit une élève décidément bien informée.

— Tout à l'heure, la balle tournait quand elle tenait toute seule. Est-ce que c'est pareil comme la Terre ? propose un autre petit Einstein.

Quelques semaines auparavant, les différentes phases de l'eau étaient à l'étude. L'expérience consistait alors à faire chauffer de l'eau dans une bouilloire, au-dessus de laquelle un élève tenait un récipient contenant des glaçons. La vapeur sortait de la bouilloire, se condensait sur le fond du contenant, d'où des gouttes d'eau tombaient peu après... comme s'il pleuvait.

Ces expériences ont été introduites à l'école primaire de ce quartier défavorisé — dont 95 % des élèves sont nés à l'étranger ou ont des parents provenant d'un autre pays — voilà six ans, grâce à la participation de la société Elfun, formée par General Electric pour promouvoir l'implication sociale de ses ingénieurs et gestionnaires.

« Au début, les ingénieurs venaient nous montrer comment faire les expériences qu'ils avaient con-

ques », explique la directrice de l'école de la CEPGM, Yolande Nantel. « Nos professeurs faisaient un retour sur la leçon la semaine suivante. Elfun nous a donné quelques appareils, comme un moteur électrique où on peut voir fonctionner les pièces. »

Pour les enfants, ces nouvelles figures constituaient autant de modèles. « Des femmes ingénieures sont venues présenter des expériences », fait remarquer Daniel Gagné, ingénieur chez General Electric. « Quand j'étais jeune, le grand frère d'un de mes amis étudiait à l'Université de Toronto. Il faisait des expériences avec nous, que je poursuivais souvent à la bibliothèque. J'ai voulu partager cet élément déclencheur avec d'autres jeunes. »

Apprendre à concevoir une expérience permettant de vérifier une hypothèse n'est pas chose facile. « Quand ça ne marche pas, les élèves ont tendance à considérer qu'ils ont échoué, relève Mme Luneau. Pourtant, il faut qu'ils apprennent de ce qui ne marche pas. Autrement, comment voulez-vous qu'ils tirent des leçons de leurs erreurs dans les devoirs, ou des fautes de français ? »

Au primaire, le programme de sciences de la nature du ministère de l'Éducation veut avant tout développer la méthode scientifique. « La théorie, c'est pour le secondaire », explique Robert Michaud, du ministère. En principe, une heure par semaine devrait être consacrée à cette matière. En pratique, cette période saute plus souvent qu'à son tour. « Nous n'avons aucun moyen de vérifier si les enseignants se conforment au programme », reconnaît M. Michaud.

Ce qui compte, c'est d'ordonner la sensibilité des enfants à ce qui se passe autour d'eux, soutient Khamh-Thanh Tran, vice-président de l'Association des professeurs de sciences du Québec. « L'esprit scientifique, c'est d'abord recueillir des informations exactes, les ordonner et les relier entre elles. Le vocabulaire scientifique est aussi crucial, pour nommer les choses par leur nom. Mais encore là, il faut comprendre le sens de la situation avant la définition du mot. »

Avec de tels instruments, le monde cesse d'être inaccessible. Quand on comprend la pluie et les avions, les mystères de la vie sont moins menaçants.

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Peur de son ombre



Guy Granger

En cette fin de siècle troublée par la recherche d'une identité planétaire, trop de gens en ont peur. Elle est pourtant omniprésente dans nos vies. Elle nous suit, elle nous précède, on la piétine, on s'assoit dessus. Elle nous amuse parfois, nous trahit aussi.

Mais les dangers qui nous menacent depuis que l'on s'est rendu compte que la couche d'ozone avait adopté un régime minceur lui ont donné un rôle de premier plan.

Notre ombre, puisque c'est d'elle dont il s'agit, est devenue, sans l'ombre d'un doute, notre alliée la plus efficace pour nous protéger des rayons ultraviolets.

Voyons comment l'apprivoiser.

Commençons donc, comme d'habitude, par la chose la plus commune mais la plus intéressante en science, une contradiction : la lumière « invisible ». Habituellement, quand on parle de lumière, on fait référence à quelque chose

que l'on voit. En physique, pas toujours.

Aux yeux des physiciens, la lumière est à la fois onde et particule, le photon, encore plus petit que l'électron et avec une masse tellement infime que les scientifiques sont plutôt portés à considérer qu'il n'en a pas. Et, toujours en physique, la lumière est l'ensemble des longueurs d'onde (la distance entre les crêtes de vagues sur la mer) que peuvent adopter les photons, qui voyagent toujours à la même vitesse dans le vide, la « vitesse de la lumière », soit près de 300 000 kilomètres par seconde.

L'œil humain ne pouvant percevoir qu'une partie de ces longueurs d'onde, soit celles comprises entre 400 (le violet) et 700 (le rouge) nanomètres (1), l'Univers baigne dans une lumière qui nous est invisible.

Si on réduit davantage la longueur d'onde du violet, on retrouve les rayons ultraviolets, puis les rayons X (dont ceux produits par le Soleil) et, finalement, les rayons gamma, la plus meurtrière des lumières émise lors de phénomènes de disparition de matière dans les formidables réactions nucléaires qui se déroulent un peu partout dans l'Univers.

Si, par contre, on augmente la longueur d'onde du rouge, on retrouve l'infrarouge, puis les ondes submillimétriques, les micro-ondes et, finalement, les ondes radio qui peuvent avoir des longueurs d'onde de plusieurs centaines de kilomètres.

Donc, si vous faites bouillir de

l'eau pour cuire vos pâtes (infrarouges), si vous réchauffez votre sauce *putanesca* dans le micro-ondes et que vous écoutez Radio-Canada (ondes radio), vous utilisez beaucoup de lumière « invisible ».

Plus la longueur d'onde est petite, plus la lumière est énergétique et plus elle est dangereuse pour nous.

Heureusement, l'atmosphère terrestre absorbe la totalité des rayons gamma et des rayons X mais de moins en moins les rayons ultraviolets, qui sont suffisamment énergétiques pour avoir une action destructrice sur les tissus vivants.

■ ■ ■

Les ultraviolets ont une relation très particulière avec l'ozone (O₃, formé de trois atomes d'oxygène), un gaz bleu. Certains ultraviolets (les UVC, les plus près des rayons X, donc les plus dangereux) produisent de l'ozone lors de leur absorption par l'atmosphère alors que d'autres, les UVB, détruisent cette même couche d'ozone et se rendent, en partie, jusqu'au sol, comme les UVA, ceux qui ont la plus grande longueur d'onde et qu'on suppose moins dangereux.

Dans la haute atmosphère, à une altitude de 15 à 45 kilomètres, l'ozone est très ténu. Si on ramenait tout l'ozone au niveau du sol, son épaisseur ne dépasserait pas 3 mm. Et c'est cette couche qui, croit-on, s'amincit à cause de l'activité humaine. Mais elle est encore à ce point efficace qu'un seul photon ultraviolet sur 250 qui tentent de la

traverser perpendiculairement réussit l'exploit.

On pourrait s'amuser longtemps à discuter sur les bienfaits et les méfaits des différents ultraviolets, comme le font à grand renfort de publicité les fabricants de produits de bronzage.

Mais la nature n'a que faire de ces distinctions. Ce qu'il faut retenir, c'est que de plus en plus d'ultraviolets traversent la couche d'ozone de l'atmosphère et nous brûlent la peau, provoquant un vieillissement prématuré des tissus et de lentes transformations pouvant mener à des problèmes plus graves, comme le cancer.

Au Québec, les ultraviolets traversent la couche d'ozone comme les Québécois traversent la rue : en biais.

Le Soleil n'est jamais directement au-dessus de nos têtes, à 90 degrés, comme à l'équateur. À Montréal, par exemple, il culmine à 68 degrés d'élévation, par rapport à l'horizon, le 21 juin (solstice d'été). À un jour près, le 21 mars et le 21 septembre (équinoxes), il atteint 45 degrés. Le 21 décembre (solstice d'hiver), 22 degrés. Donc, au printemps et en été, il culmine entre 45 et 68 degrés. L'automne et l'hiver, entre 22 et 45 degrés. La couche d'ozone est donc plus épaisse à traverser pour le petit photon québécois que pour le petit photon brésilien.

Supposons un million de ces petits monstres qui partent du Soleil. S'ils doivent traverser la couche d'ozone perpendiculairement, à 90

degrés, 4000 aboutiront sur le dos du tondeur de gazon ; avec un angle de 68 degrés (comme le 21 juin à Montréal), 2600 réussiront ; avec un angle de 45 degrés (le 21 mars et le 21 septembre), 400 ; et avec un angle de 22 degrés (le 21 décembre), moins de 1(2).

Le danger est donc présent tout le temps, mais il faut déclencher l'alarme quand 400 photons ultraviolets sur un million font mouche, soit quand le Soleil s'élève à 45 degrés ou plus dans le ciel.

Entre 10h et 15h l'été, disent certains ; entre 11h et 16h, disent d'autres. Entre...

■ ■ ■

Mais comment établir l'altitude du Soleil sans trainer dans son sac de plage son rapporteur d'angle, sa calculatrice, ses cartes du ciel ou son sextant ?

Tout simplement en sachant quand avoir peur de son ombre.

Quand l'*homo sapiens* se tient debout et que son ombre est plus courte que lui, le Soleil est plus haut que 45 degrés et il doit rentrer dans sa caverne s'il ne veut pas prendre un jour le grand virage ambulatoire.

Entre l'ombre et la lumière, il faut souvent savoir choisir l'ombre. Sans remords.

(1) Un nanomètre = 1 milliardième de mètre, ou 1 millionième de millimètre.

(2) En hiver, la neige peut réfléchir jusqu'à 85 % du rayonnement solaire. Même chose l'été, sur l'eau. Et les ultraviolets aiment bien traverser les nuages. Ce qui fait qu'on « grille » parfois même à l'ombre.